



**DIAGNOSTIC
DE L'ÉTAT DE LA LANGUE BRETONNE
DANS LE PAYS DU TRÉGOR-GOËLO
MISE À JOUR 2004-2009**

PÔLE ÉTUDE ET DÉVELOPPEMENT
OBSERVATOIRE DE LA LANGUE BRETONNE
2009

Avant-propos

Un plan général de développement de la Langue Bretonne "Brezhoneg 2015", avait été réalisé par l'Office de la Langue Bretonne en 2003. Ce document se basait sur la situation effective de la langue bretonne afin d'établir des objectifs ambitieux mais réalistes visant à assurer son avenir. Pour proposer un plan concret nous avons choisi de l'établir à l'échelle des pays¹, dont la dimension nous permet d'être au plus près de la réalité du terrain.

Deux dossiers avaient été établis pour chacun des 29 pays bretons : un diagnostic et des objectifs de développement. Il nous semble aujourd'hui nécessaire d'actualiser ces dossiers et d'évaluer les évolutions survenues depuis. Nous espérons que ce diagnostic établi à partir des données que nous avons recueillies en collaboration avec les acteurs de terrain sera un soutien à l'établissement d'une politique linguistique efficace.



*Lena Louarn,
Présidente*

¹ Les pays issus de la loi "Voinet" de 1999 ont été établis sur la base d'une cohérence géographique, économique, sociale et/ou culturelle. Ce sont ces pays qui ont été utilisés comme base pour ce diagnostic.

Table des matières

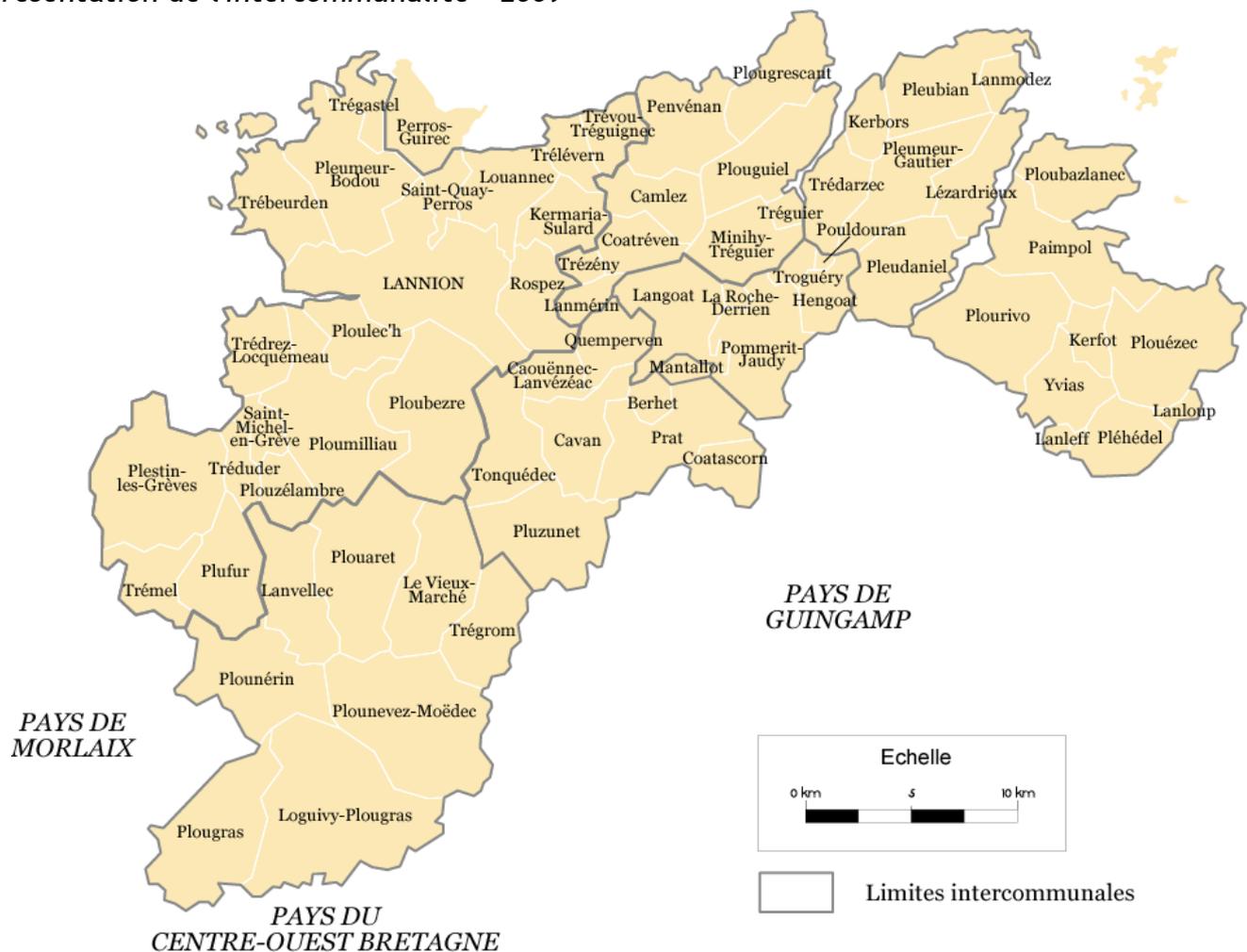
Chiffres clés du Trégor-Goëlo	4
Spécificités du Trégor-Goëlo.....	4
La population brittophone.....	5
Enseignement scolaire.....	7
Enseignement bilingue	7
Répartition de l'offre.....	7
Population scolaire de l'enseignement bilingue.....	10
Statistiques de l'enseignement bilingue	14
Enseignement du breton	18
Initiation au breton en primaire	18
Enseignement du breton dans le secondaire	18
L'enseignement supérieur	21
L'enseignement aux adultes	21
La politique linguistique du Conseil général.....	26
Prise en compte de la langue bretonne par le Conseil général	26
Budget consacré à la langue bretonne par le Conseil général	27
Le contrat de Pays du Trégor-Goëlo	30
Actions des collectivités locales	30
Ya d'ar brezhoneg	32
Services à la personne	35
Le monde de la petite enfance	36
Loisirs.....	37
Loisirs pour les enfants.....	37
Loisirs pour les adultes	38
La vie spirituelle	40
L'édition	40
Les médias	41
Les journaux.....	41
La télévision.....	41
La radio.....	42
Le marché du travail en breton.....	43
L'économie	45
A retenir... ..	49
Annexes	51

Situation du Trégor-Goëlo

Présentation du Trégor-Goëlo - 2009



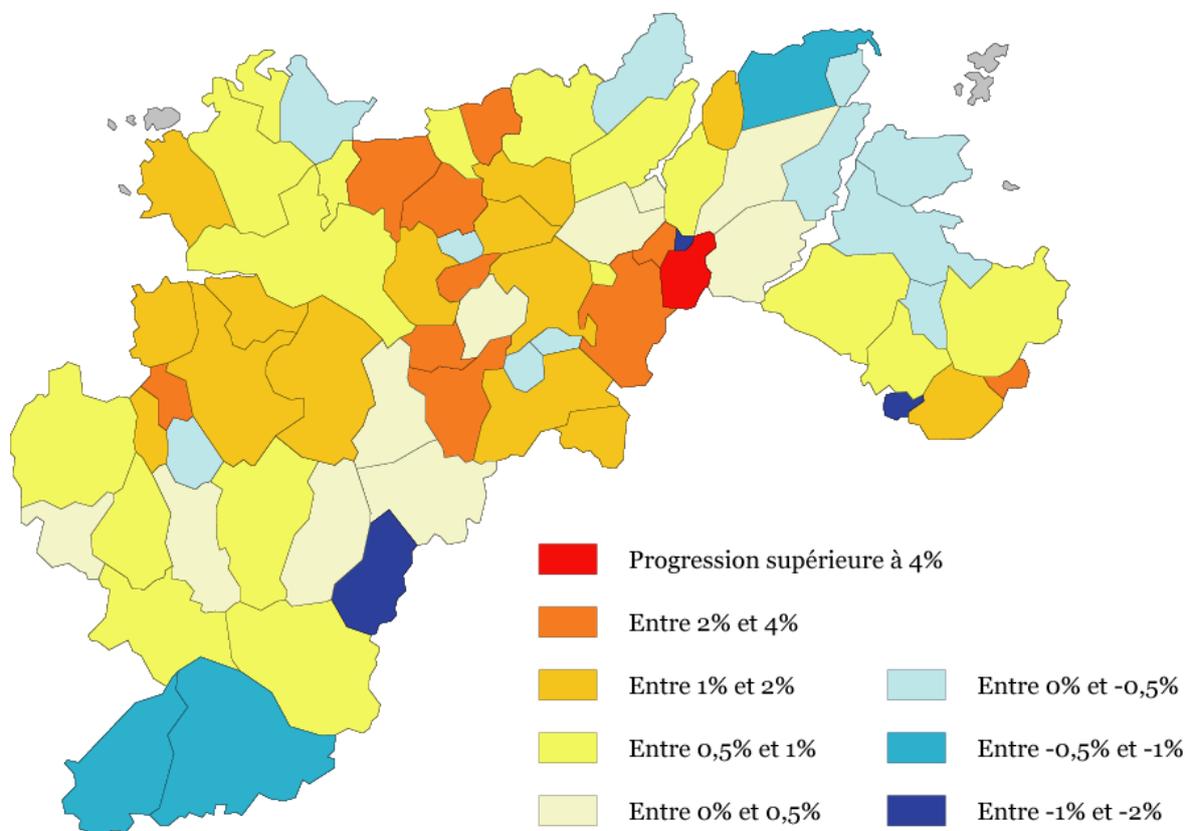
Présentation de l'intercommunalité - 2009



Chiffres clés du Trégor-Goëlo

Nombre de communes	69
Population totale en 2006	117 956
Évolution de la population entre 1999 et 2006	+4,7%
Superficie	1 034 km ²
Densité de population	114 hab/km ²

Évolution de la population communale entre 1999 et 2006



Spécificités du Trégor-Goëlo

Le Trégor-Goëlo occupe une position médiane en Bretagne en termes de population : moins peuplé que le pays de Morlaix, il l'est beaucoup plus que celui de Guingamp. Le pays n'est pas organisé comme pour Saint-Brieuc ou Rennes autour d'une ville-centre. Deux pôles se dégagent : Lannion et Paimpol. Seules trois communes comptent plus de 5 000 habitants (Lannion, Paimpol et Perros-Guirec). Les communes rurales sont les plus nombreuses au sein du pays. Le Trégor-Goëlo présente une longue façade maritime, mais possède aussi un arrière-pays de tradition agricole. À l'ouest, le pays s'organise autour de Lannion où sont regroupées les structures commerciales et l'industrie de l'électronique et des télécommunications. À l'est c'est autour de Paimpol, Plougrescant et la presqu'île que se concentre une activité maraîchère. En ce qui concerne les services, ils sont centrés sur l'agglomération de Lannion-Trégor. Paimpol est de son côté plus liée au bassin d'emploi de Saint-Brieuc.

L'activité touristique est dynamique en Trégor-Goëlo grâce au patrimoine naturel très riche (on y dénombre plusieurs zones naturelles) et aux 250 km de plages. Si la population

vieillit, elle croît aussi (+2,8 % entre 1999 et 2005) grâce aux personnes venues s'installer à Lannion (+10% entre 1999 et 2006) et sur les communes alentours (sur la même période Louannec a connu une croissance de +22%).

Selon les estimations les plus optimistes de l'INSEE **le Trégor-Goëlo pourrait compter près de 121 500 d'habitants en 2015 (+5,3% par rapport à 2005)** et dépasser les 126 000 habitants en 2030 (+9,3% par rapport à 2005), ce qui serait inférieur à la croissance moyenne régionale

La population brittophone

Spécificités de la population brittophone du Trégor-Goëlo

Un sondage réalisé en novembre 2000 par "Le Trégor-TMO Région" concernant les activités en langue bretonne dans le Trégor-Goëlo (hors cantons de Lézardrieux et Paimpol) apporte, malgré des données relativement anciennes, une vision plus précise de la population brittophone de ce secteur.

Les pays du Trégor-Goëlo et du Centre-Ouest-Bretagne **sont ceux comptant le plus fort pourcentage de brittophones au sein de la population**. Si cette étude confirme le vieillissement des brittophones, elle apporte également d'autres enseignements : les cantons les plus urbanisés sont ceux où la part des brittophones est la plus faible. C'est le canton de Lannion qui affiche à ce titre le pourcentage le plus bas du pays. Ces données sont à comparer avec les données scolaires : c'est dans ce même canton que l'on trouve près de la moitié des enfants scolarisés dans les filières bilingues. Si la majorité des brittophones habitent en zone rurale, la population brittophone des secteurs urbains est plus jeune. Les brittophones du Trégor-Goëlo sont d'ailleurs globalement plus jeunes que dans le reste de la Basse-Bretagne.

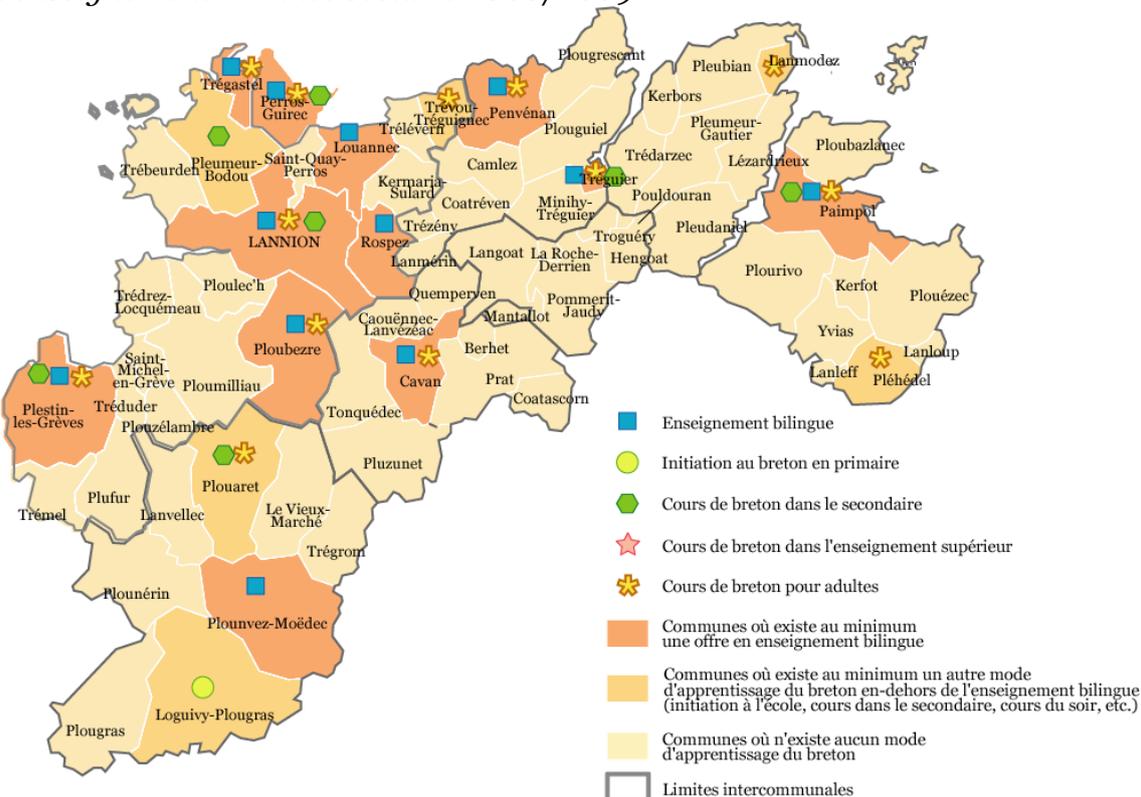
Lors du recensement de 1999, l'INSEE a réalisé une enquête intitulée *Étude de l'histoire familiale*. L'Office a participé à l'analyse des données recueillies. Dans cette étude, des questions portaient sur les pratiques linguistiques à domicile, elle a donc apporté des données fiables concernant les brittophones adultes. Cela a confirmé le vieillissement des brittophones de l'ouest de la Bretagne (y compris dans le Trégor-Goëlo).

Grâce à ces données, à celles de l'enseignement et aux spécificités de chaque pays on peut évaluer le nombre de brittophones sur chaque territoire. Ainsi on peut évaluer le nombre de brittophones du Trégor-Goëlo en 1999 entre 30 000 et 35 000, soit 28,5% de la population (6,7% au niveau régional).

Selon le même procédé, **la population brittophone du Trégor-Goëlo serait passée à 25 000 en 2008, soit 20% de la population du pays (4,7% pour l'ensemble de la Bretagne). Entre 5 et 10 000 locuteurs auraient disparu dans le pays entre 1999 et 2008 alors que la population scolaire bilingue n'a gagné que 500 élèves**. Cette comparaison montre que **dans le Trégor-Goëlo 1 seul brittophone est formé lorsque 20 disparaissent. Ce taux est particulièrement bas, le pays de Brest, par exemple, forme 1 brittophone lorsque 10 disparaissent.**

La langue bretonne dans l'enseignement

L'offre d'enseignement – Année scolaire 2008/2009



Dans 18 des communes du Trégor-Goëlo on trouve au minimum une modalité d'apprentissage ou d'initiation à la langue bretonne. Cela représente un quart des communes du pays, proportion plus basse que celle du pays de Brest où la moitié des communes proposent au moins une modalité d'apprentissage de la langue (grâce à l'initiation dans le primaire). Si l'enseignement est bien développé au sein du pays, la carte montre un déséquilibre entre l'est et l'ouest.

La scolarisation est possible dans 55 des 69 communes du pays. Parmi celles-ci, 12 proposent un enseignement bilingue (3 de plus qu'en 2004 : Rospez, Louannec et Perros-Guirec). Cependant l'initiation en primaire est peu développée au regard de ce qui a été instauré dans le Finistère à l'initiative du Conseil général. Une seule commune propose une initiation : Loguivy-Plougras qui se situe au sud, à proximité de la communauté de communes de Callac où se concentre l'offre départementale d'initiation au breton. Près des trois quarts des communes (40) disposant d'une école ne proposent aucune offre d'enseignement de la langue.

En 2008/2009, **1 255 élèves**² ont suivi des cours de breton ou en breton (de la maternelle au lycée). Cela représente près de 6% de la population scolaire (le taux était de 5% en 2003/2004). La population scolaire du pays a progressé de 15% entre 2003 et 2008 soit un peu moins que la moyenne bretonne (+18%). Dans le primaire, se sont **8,2% des élèves** reçoivent un enseignement de ou en breton. La quasi-totalité de ces élèves sont dans une filière bilingue, ce qui est la meilleure voie de formation des brittophones. Au-delà de la population scolaire, on compte **263 adultes** apprenant (200 en 2003 soit une progression de 31,5% depuis la rentrée 2003). Cette croissance est à mettre au crédit de l'action d'Al Levrig et au dynamisme associatif sur Paimpol. L'enseignement aux adultes dans le Trégor-Goëlo se fait par cours du soir, aucun stage n'ayant été organisé en 2008.

² 968 en filières bilingues, 69 bénéficient d'une initiation en primaire et 218 ont des cours de langue dans le secondaire.

Enseignement scolaire

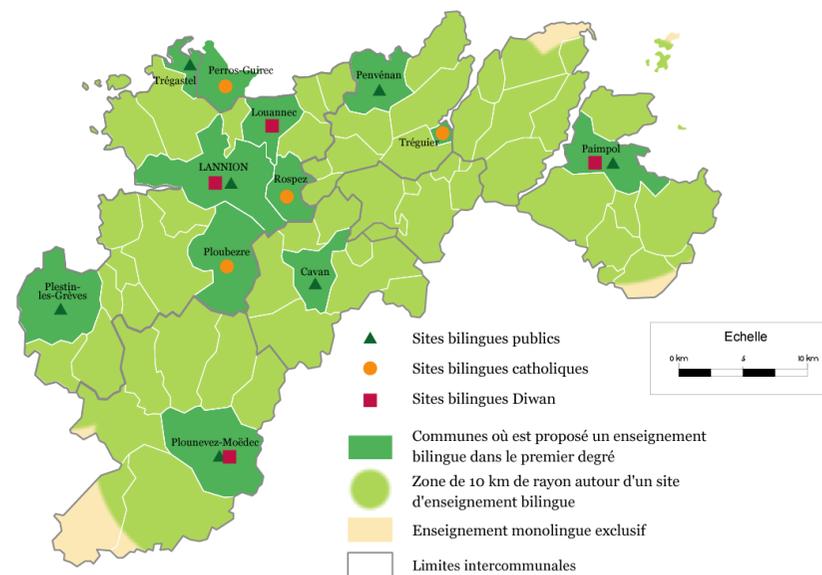
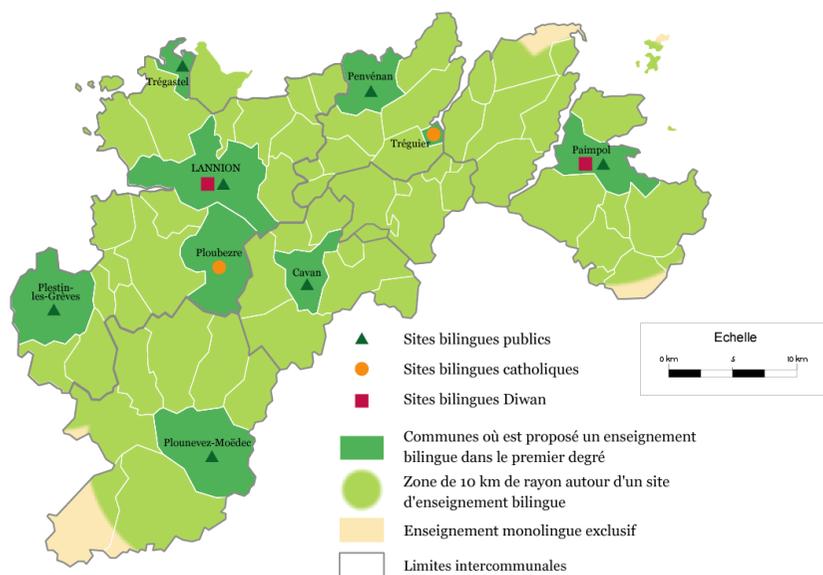
Enseignement bilingue

➤ Répartition de l'offre

Offre d'enseignement bilingue en primaire – Rentrée 2003

Rentrée 2008

Le Trégor-Goëlo est l'un des pays où le maillage de l'enseignement bilingue est le plus dense. Sur la quasi-totalité de son territoire, on trouve un site bilingue à moins de 10 km de son domicile. Le Trégor-Goëlo est le principal pôle de développement de l'enseignement bilingue à l'échelle départementale. Toutefois, le profil du pays n'a pas été bouleversé au cours des quatre années écoulées. Le pôle principal, Lannion, a été renforcé par les 2 sites ouverts sur le territoire de Lannion-Trégor Agglomération, depuis 2004 (Rospez et Louannec) et celui de Perros-Guirec (bien que ne faisant pas partie de la communauté d'agglomération, Perros reste proche de ce territoire), offre créé à la rentrée 2007. Il reste pourtant deux communautés de communes sans aucune offre : **la CC de la presqu'île de Lézardrieux et celle du Pays Rochois.**

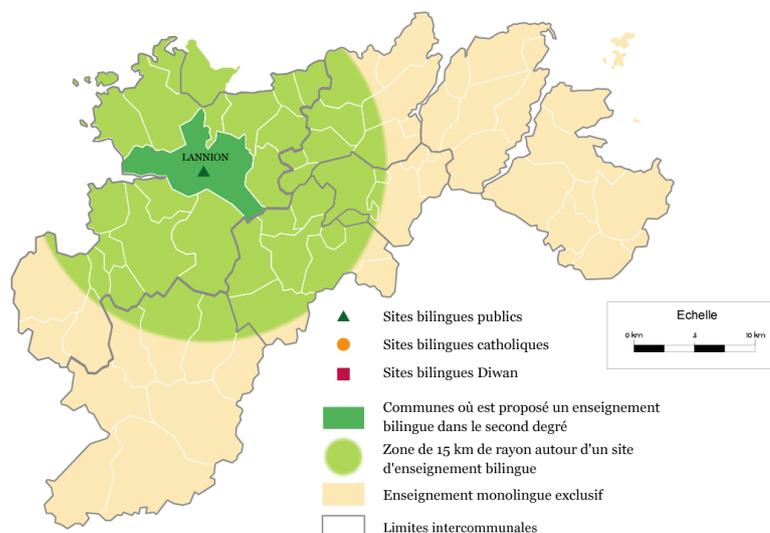


Le Trégor-Goëlo est l'un des premiers pays à avoir accueilli une filière bilingue : les écoles immersives Diwan ont ouvert une école à Lannion en 1978. C'est également à Lannion en 1982 que fut ouverte la **première classe bilingue publique**. Mais ce n'est que 15 ans plus tard, en 1997, que l'offre fut complétée avec l'ouverture d'un site bilingue catholique à Tréguier. Aucune commune du pays ne propose les trois filières, ce qui est étonnant pour une zone où l'enseignement bilingue est parmi les plus développés de Bretagne ; d'autant plus étonnant si l'on compare avec Vannes, Carhaix ou Landerneau, proposant les trois filières et qui sont des sites dynamiques. Il serait pourtant parfaitement envisageable d'ouvrir une filière bilingue catholique sur le territoire de Lannion, par exemple.

Il est aujourd'hui possible d'inscrire un enfant dans une filière bilingue sur le quart des communes comptant au moins une école : parmi les 55 communes proposant une scolarisation, 12 comptent au moins une filière bilingue (3 avec des écoles Diwan, 7 pour la filière publique et 4 pour l'enseignement catholique). Cette densité est proche de celle du pays de Brest (le plus dense de Bretagne). Les familles peuvent bénéficier d'une aide au transport pour la scolarisation en filière bilingue grâce à l'intervention du **Conseil général**. Les élèves profitent ici d'un système qui n'a pas été mis en place dans le but de favoriser l'enseignement bilingue, mais force est de constater que la majorité des aides individuelles (aide au transport quand il n'existe pas de transport scolaire départemental) est utilisée par des élèves scolarisés à Diwan ou dans les filières bilingues. Ces aides ne concernent pas les élèves scolarisés en maternelle.

Le réseau des écoles bilingues du pays poursuit son extension à un rythme relativement lent : 3 ouvertures ont eu lieu depuis la rentrée 2003/2004 (Rospez, Louannec et Perros-Guirec). L'enseignement catholique (deux nouveaux sites) et Diwan (première école ouverte depuis 1984) se sont développés. **Depuis 2002 (avec Plounévez-Moëdec), aucun site public n'a été ouvert**. Il s'agit d'un problème d'offre et non de demande : un groupe de parents avait tenté notamment d'ouvrir un site bilingue à Trédrez-Loquémeau. Ce projet n'a pas abouti, malgré une demande avérée.

Cette offre n'est pas suffisante et nombre de parents souhaiteraient disposer d'une offre au sein de l'établissement où leurs enfants sont inscrits ou dans la filière voulue. **Il existe un potentiel de développement de l'offre lorsque l'on regarde le réseau de chaque filière. Au rythme actuel il faudra attendre 2025 avant qu'il y ait un site bilingue dans la moitié des communes.**



Seule la filière publique de Lannion propose une poursuite dans le secondaire. L'offre dans le secondaire a stagné entre 2004 et 2008.

L'offre dans le secondaire est **sous-développée** au regard de celle du primaire, la distance avec le lieu d'enseignement augmentant si l'on souhaite poursuivre une scolarisation bilingue. Nombre d'élèves abandonnent la filière bilingue à cause de cela.

Parmi les 12 sites bilingues du premier degré, 7 ne peuvent proposer une continuité dans le second degré puisque la commune n'accueille pas d'établissement secondaire : Cavan, Louannec, Penvenan, Ploubezre, Plounévez-Moëdec, Rospez et Trégastel et 4 autres sont limitrophes de Lannion. Cavan est rattaché à Bégard où une filière a été créée en 2006, l'enseignement du breton serait donc renforcé par l'ouverture d'une filière bilingue dans le secondaire. Penvenan pourrait être rattaché à Tréguier, si une filière bilingue secondaire y voyait le jour. De la même façon Plounévez-Moëdec pourrait être rattaché à Belle-Isle-en-Terre où une ouverture bilingue dans le secondaire avait été envisagée pour accueillir les élèves de Belle-Isle-en-Terre et de Louargat, l'ouverture du site primaire de Plounévez-Moëdec pourrait relancer le projet.

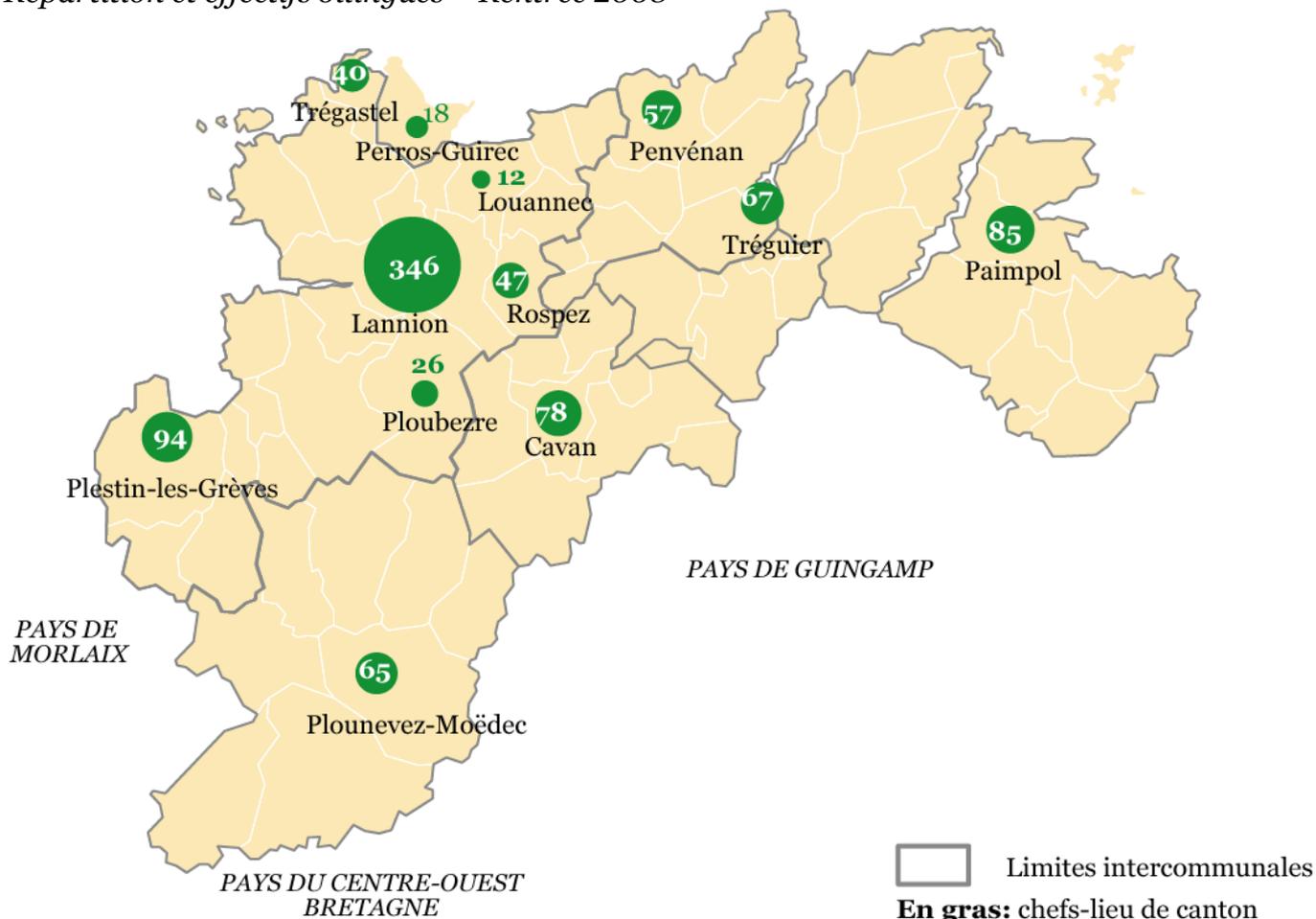
En ce qui concerne Diwan, le collège le plus proche se situe dans le pays de Guingamp, les élèves de Lannion, Louannec et Plounévez-Moëdec (quand ils auront atteint l'âge du secondaire) peuvent poursuivre leur cursus à Plésidy, qui se situe à 50 km. Ce collège attire également des élèves ayant suivi les filières à parité horaire (comme les élèves de Cavan par exemple) et qui souhaitent profiter de la pédagogie Diwan.

Sur les 4 sites bilingues où les communes accueillent un établissement du second degré, l'ouverture dans le second degré est envisageable dans 3 : Plestin-les-Grèves (filière ouverte en 1999), Paimpol (filière publique ouverte en 2000) et Tréguier (filière ouverte en 1997). Cependant ces sites sont un peu trop isolés pour permettre un bon développement d'une filière bilingue dans le secondaire, les ouvertures à court terme sont donc difficilement envisageables. **Il faudrait auparavant ouvrir de nouveaux sites dans le premier degré autour de Paimpol, Plestin-les-Grèves et Tréguier, ce qui permettrait d'envisager une continuité dans le secondaire.**

➤ Population scolaire de l'enseignement bilingue

Avec **968 élèves suivant une scolarité bilingue** à la rentrée 2008, le Trégor-Goëlo est le quatrième pays bretons en nombre d'élèves.

Répartition et effectifs bilingues – Rentrée 2008



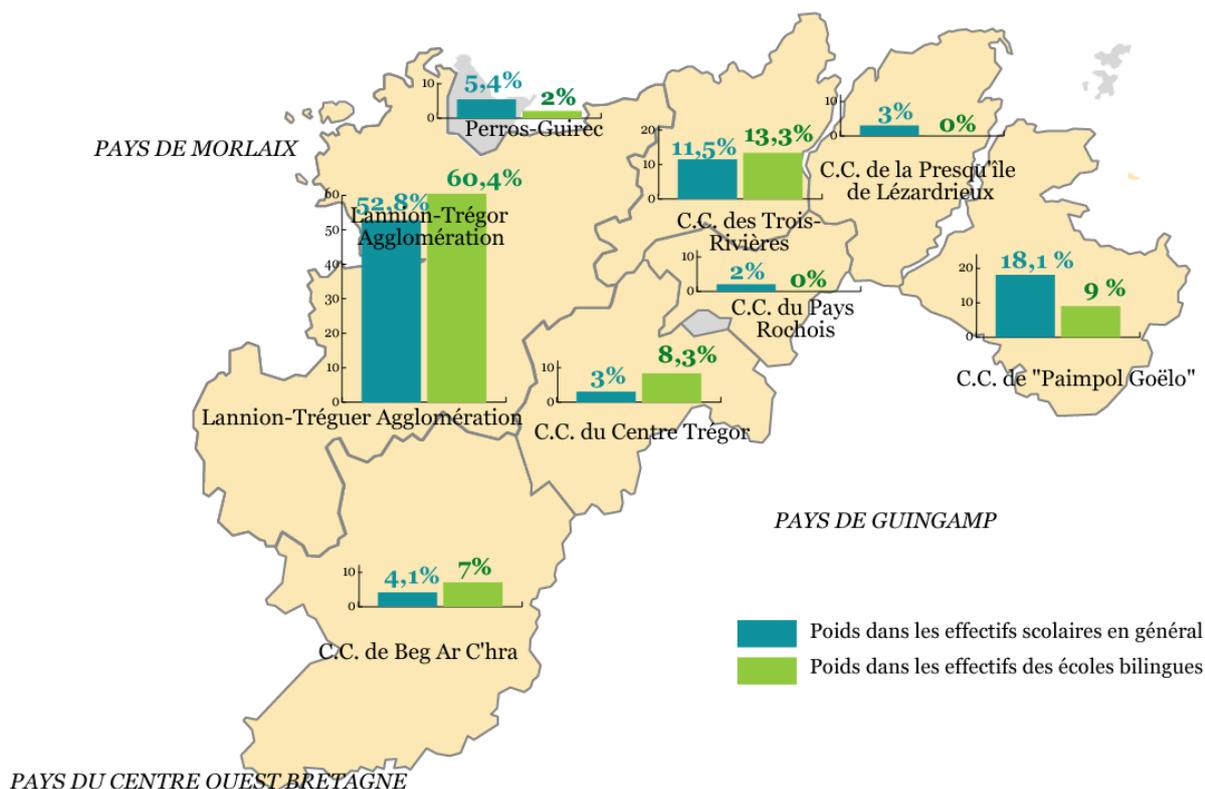
*Un pôle principal se dégage : Lannion qui fut mis en place dès les débuts de l'enseignement bilingue*³.

A côté de ce site principal, on trouve des sites intermédiaires, mais isolés pour la plupart comme Plestin-les-Grèves, Paimpol, Cavan ou Plounevez-Moëdec. Lannion est la 5^{ème} commune de Bretagne en matière d'enseignement bilingue et la deuxième (après Rennes) pour la filière bilingue publique. Au niveau du pays plus d'un élève bilingue sur trois (37%) est scolarisé à Lannion. Toutefois, cette prédominance est encore plus forte au niveau de la population scolaire totale : près de la moitié de la population scolaire (46%) se concentre sur Lannion. Le poids de Lannion au niveau de la population scolaire bilingue a tendance à diminuer face aux autres communes bretonnes, elle n'a pas connu une croissance aussi importante que celle de Vannes, Rennes, Quimper ou Carhaix. En 1999 Lannion était la commune bretonne scolarisant le plus d'élèves bilingues ; en 2008 elle n'est plus qu'à la 5^{ème} place. Il n'y a eu aucune ouverture de classe bilingue sur la commune, si Landerneau compte 4 sites bilingues, Lannion n'en a que 2.

Le poids de Lannion au niveau du pays provient de sa filière bilingue publique où sont scolarisés les 3/4 des élèves bilingues de la ville. C'est également la seule filière du pays qui propose une scolarité bilingue de la maternelle au lycée. Lannion-Trégor Agglomération regroupe la moitié des établissements bilingues et 60% des élèves bilingues du pays. On ne peut que constater un fort déséquilibre entre l'est et l'ouest du pays, on retrouve en effet 80% des élèves à l'ouest d'une ligne Cavan-Rospez-Louannec.

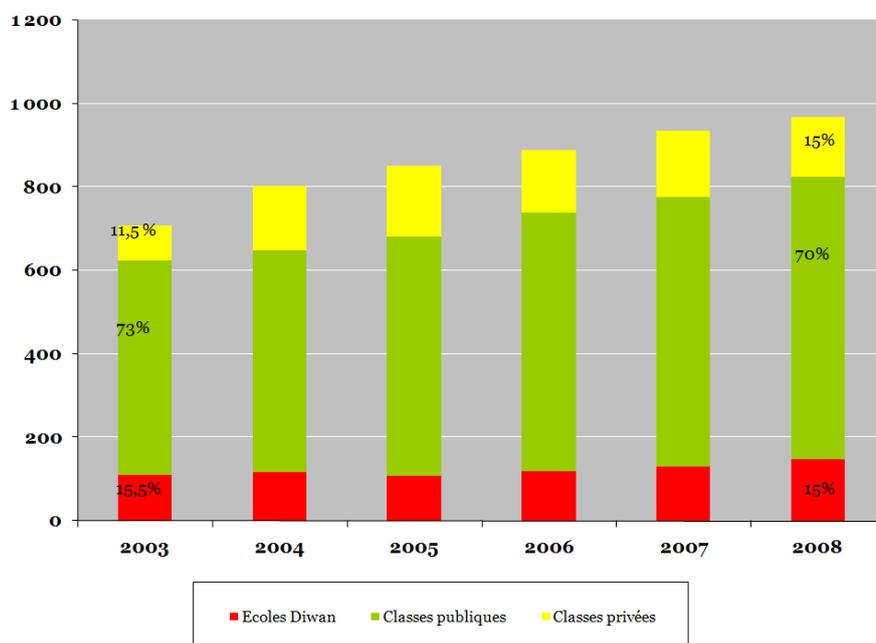
³ les données par commune, par filière et par niveau sont disponibles en annexe page 51.

Comparaison de la part de chaque structure intercommunale dans la population scolaire générale du pays et dans la population scolaire bilingue – Rentrée scolaire 2007



Si l'offre d'enseignement bilingue était harmonieusement répartie sur l'ensemble du pays, ces parts devraient être équivalentes. La carte ci-dessus met en lumière le dynamisme des filières bilingues dans les communautés de communes rurales (Centre-Trégor et Beg ar C'hra). Elle montre également la prédominance de Lannion-Trégor Agglomération ainsi que le retard pris par la communauté de communes de Paimpol-Goëlo, l'une des plus peuplées, mais où l'offre d'enseignement bilingue reste faible.

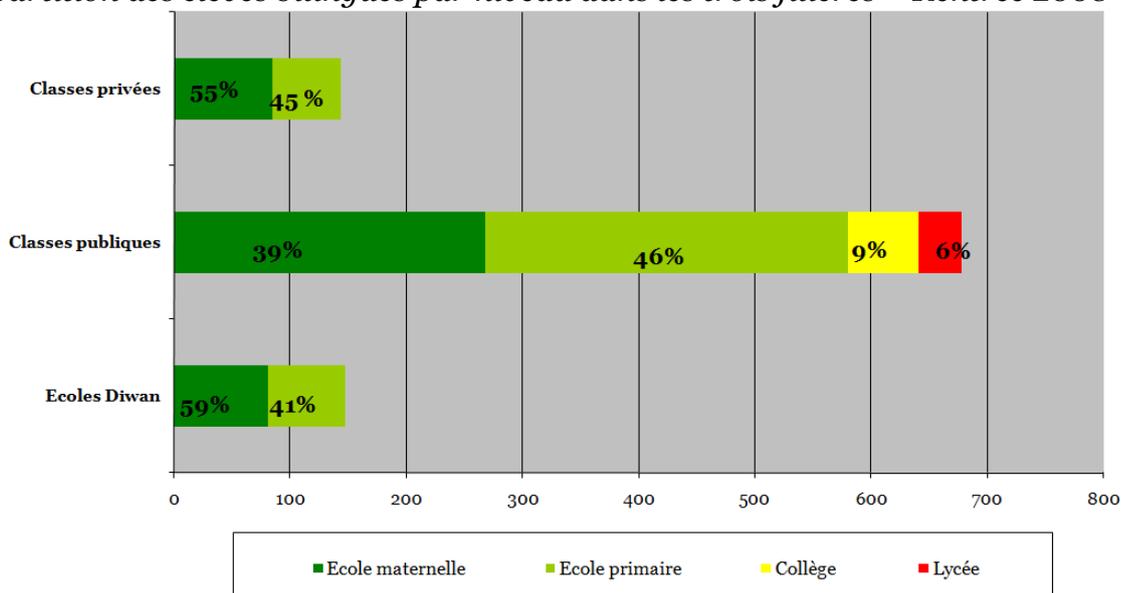
Répartition des effectifs bilingues par filière entre 2003 et 2008



La répartition entre les filières est moins équilibrée en Trégor-Goëlo que sur le reste de la Bretagne (Bretagne : Diwan 25% ; filière publique 40% ; filière catholique 35%).

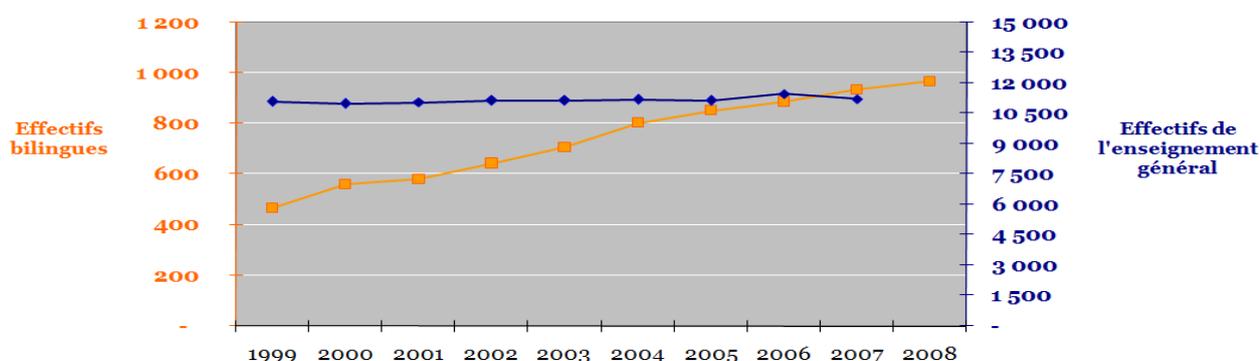
Le poids de la filière **publique** est particulièrement important en Trégor-Goëlo comme la répartition de la population scolaire totale (75% des élèves du pays sont scolarisés dans le public). Le poids du public a légèrement baissé entre 2003 et 2008, ce qui s'explique par le fait qu'aucune classe bilingue n'ait été ouverte dans le public contre 2 dans la filière catholique (Rospez et Perros-Guirec). Si la croissance en nombre d'élève reste plus importante dans le public (+163 élèves), le pourcentage de progression de la filière catholique est plus élevé : +100%, c'est-à-dire que les effectifs ont doublé. De plus la progression de la filière publique a été plus faible (+32%) en Trégor-Goëlo que sur l'ensemble de la Bretagne. Si Diwan a connu un fléchissement jusqu'en 2005, la croissance est revenue avec l'ouverture de deux nouveaux sites. Aujourd'hui, il ya autant d'élèves bilingues dans les écoles Diwan que dans la filière catholique.

Répartition des élèves bilingues par niveau dans les trois filières – Rentrée 2008



Le graphique ci-dessus illustre parfaitement la situation de l'enseignement bilingue en Trégor-Goëlo : prédominance de la filière publique sur les deux autres filières, une filière bilingue dans le secondaire presque inexistante, une dynamique de progression timide de l'enseignement bilingue dans les années à venir si aucun nouveau site n'est créé (depuis la rentrée 2008 les élèves bilingues sont plus nombreux en primaire qu'en maternelle).

Évolution comparée des effectifs bilingues dans l'enseignement bilingue et dans l'enseignement en général de la maternelle au lycée en Trégor-Goëlo entre 1999 et 2008



Le nombre d'élèves bilingues dans le pays croît régulièrement (+100% sur 10 ans) alors que la population scolaire totale reste stable (+1,1% entre 1999 et 2007). Ces tendances sont similaires à celles de la Bretagne (+107% pour l'enseignement bilingue et +1,5% pour la population

scolaire totale). Cela montre un réel intérêt des parents d'élèves pour les filières bilingues et la nécessité de mieux coordonner le développement de cette forme d'enseignement.

L'évolution de l'enseignement bilingue a été un peu plus rapide en Trégor-Goëlo que pour l'ensemble de la Bretagne sur la période 1999-2004 (+14% contre +11,9%). Cependant cette tendance s'est inversée depuis 2004 (+7,3% annuels en Bretagne contre 5% pour le Trégor-Goëlo). Le nombre d'élèves inscrit en filière bilingue à la rentrée 2008 était en croissance de 3,5% contre 4,8% pour l'ensemble de la Bretagne.

Comparaison des taux de croissance de la population scolaire bilingue de la maternelle au lycée en Trégor-Goëlo et en Bretagne entre 1999 et 2008

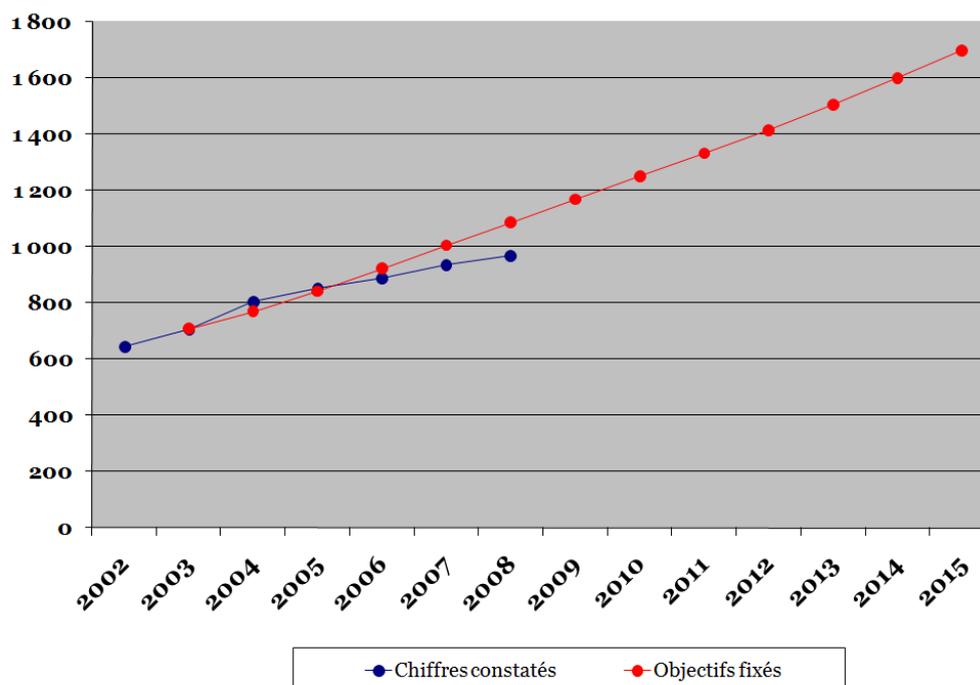
	Pays du Trégor-Goëlo	Bretagne
Croissance des communes disposant d'au moins une filière bilingue en 1999	66,3%	72,3%
Croissance des communes disposant d'au moins une filière bilingue en 2008	107,7%	116,6%

Afin de mesurer la part de l'ouverture de nouveaux sites dans la croissance de l'enseignement bilingue, il est possible de comparer la croissance globale à la croissance enregistrée sur les communes possédant déjà une filière bilingue en 1999. Le tableau ci-dessus montre que quel que soit le cas, la croissance enregistrée en Trégor-Goëlo est inférieure à celle de la Bretagne.

Cependant en Trégor-Goëlo comme partout en Bretagne 1/3 de la croissance (36%) est enregistrée sur les sites déjà ouverts en 1999.

Lors de la rédaction de "Brezhoneg 2015 – Plan général de développement de la langue bretonne" par l'Office de la Langue Bretonne, des objectifs annuels avaient été établis afin d'atteindre 25 000 élèves scolarisés en filière bilingue en 2015. Le Trégor-Goëlo est légèrement en retard sur les objectifs, un retard qui s'accroît d'année en année comme partout en Bretagne⁴.

Évolution comparée du nombre d'élèves bilingues enregistrés et des objectifs établis entre 2003 et 2015.



⁴ Seuls 93 % des objectifs pour 2008 sont atteints, ce taux est proche de la moyenne sur la Bretagne (93,6%).

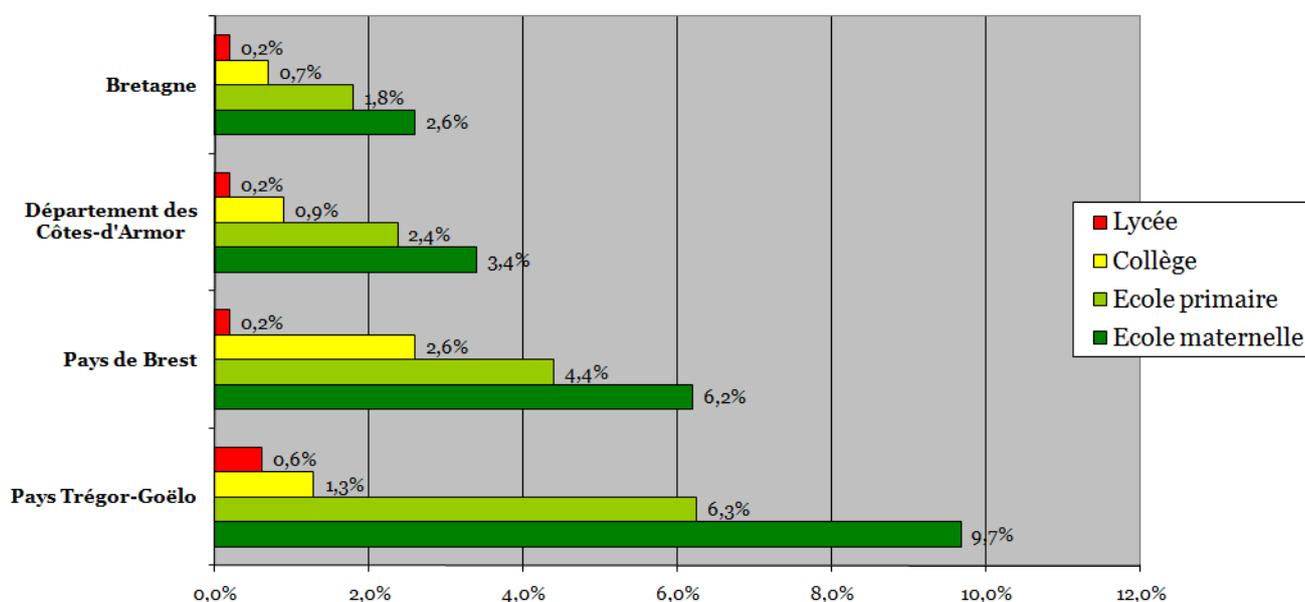
Jusqu'en 2005 le Trégor-Goëlo était en avance sur les objectifs, mais le rythme de croissance s'est ralenti depuis 2006, alors qu'une accélération était attendue en raison des objectifs de la politique linguistique engagée par le Conseil régional de Bretagne (qui prévoyait de doubler les effectifs pour 2010).

Il faudrait une croissance annuelle de 6,8% (environ 100 élèves supplémentaires) pour que le Trégor-Goëlo tienne son objectif de 1 700 élèves en 2015, mais la croissance moyenne de la période 1999-2008 se limite à 50 élèves par an. Il faudrait donc planifier et coordonner plus efficacement les ouvertures pour répondre à la demande sociale comme, par exemple, à Trédrez-Loquémeau, renforcer les sites isolés actuellement afin d'alimenter le secondaire (à Plestin-les-Grèves ou Paimpol par exemple) et créer des sites sur le territoire des EPCI (Etablissement public de coopération intercommunale) qui en sont dépourvus. **L'évolution est différente de celle du pays de Brest qui atteint ses objectifs grâce à des ouvertures de sites.**

Les collectivités territoriales peuvent envisager recenser les parents d'élèves intéressés par l'enseignement bilingue afin de mesurer la demande sociale.

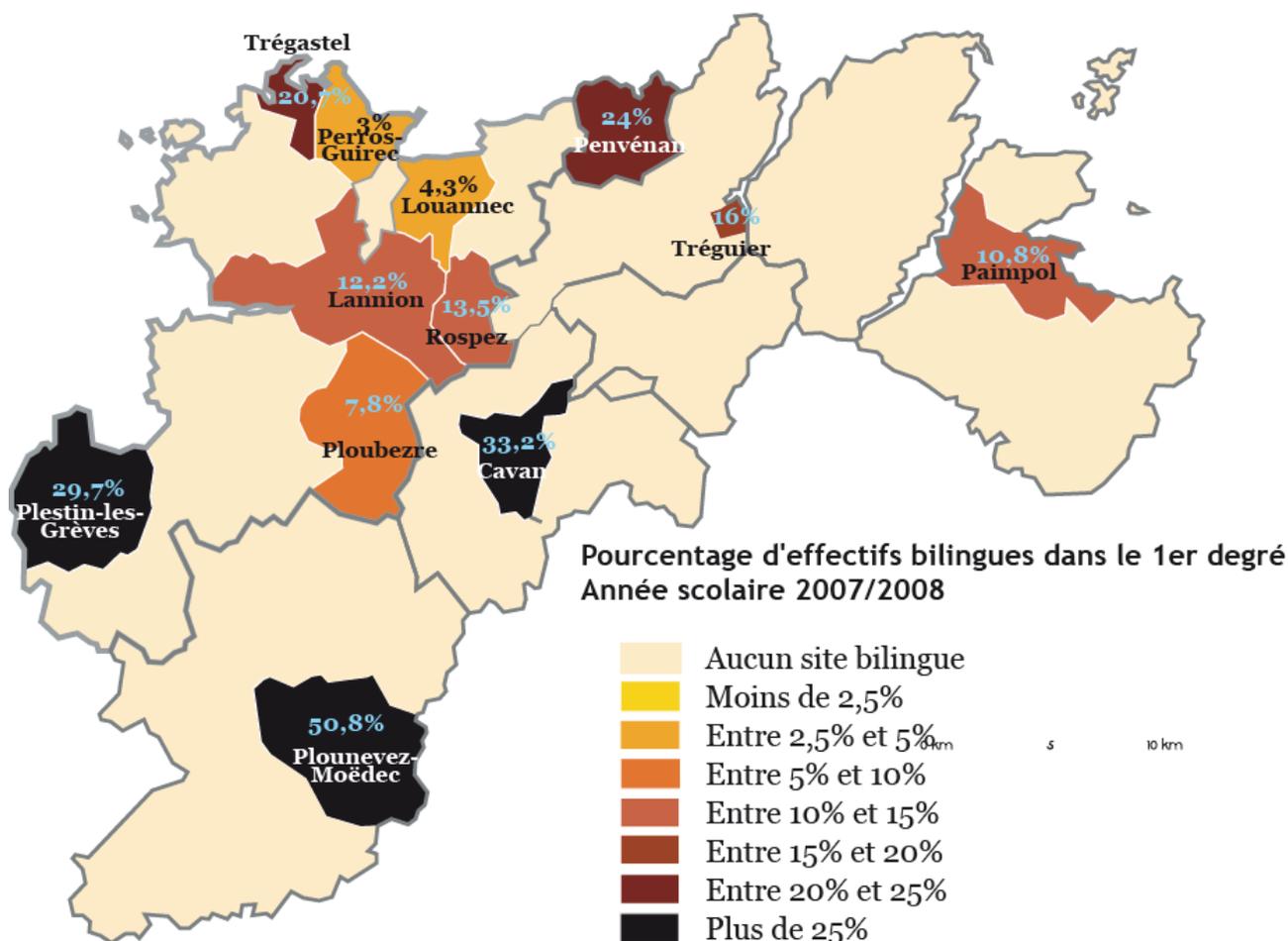
➤ Statistiques de l'enseignement bilingue

Taux d'enseignement bilingue comparés – Année scolaire 2007/2008



Le taux de scolarisation en filière bilingue dans le primaire est supérieur dans le pays de Trégor-Goëlo que dans le département, en Bretagne et dans tous les autres pays. C'est en Trégor-Goëlo que l'on trouve le **pourcentage le plus élevé d'élèves bilingues dans la population scolaire totale. Le poids de l'enseignement bilingue y est supérieur à celui des pays de Brest ou de Vannes. Le poids de l'enseignement bilingue est encore plus important dans le primaire.**

Près de 10% des élèves de maternelle du pays sont inscrit en filière bilingue, ce taux est de 7,7% pour le primaire dans son ensemble (de la maternelle au CM2, données 2008/2009).

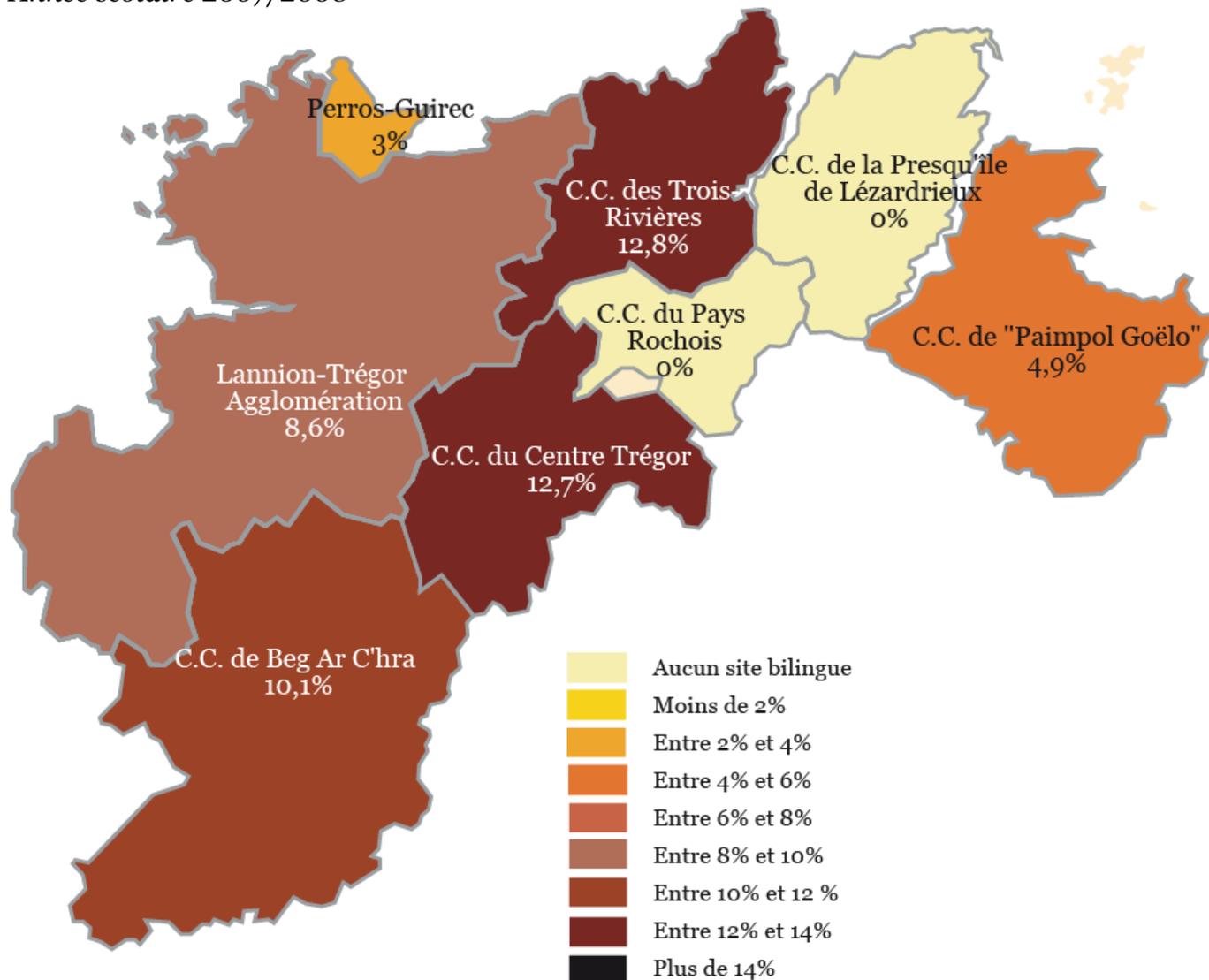


Plus encore que partout ailleurs en Bretagne, le poids de l'enseignement bilingue est important dans les communes du pays accueillant des sites bilingues. Dans une commune sur deux, les bilingues représentent plus du quart de la population scolaire totale. Lorsqu'une filière est lancée, les parents d'élèves s'y intéressent et étant donné la faible taille des communes du pays, l'effet de toute création se fait rapidement sentir. A Plounevez-Moëdec l'ouverture date de 2002 et déjà 100% des enfants de maternelle sont scolarisés en filière bilingue. Avec un taux de scolarisation de 50,8 %, c'est la première fois que dans une commune du pays les jeunes bilingues redeviennent majoritaires et les monolingues minoritaires. C'est un signe des plus positifs pour l'avenir de la langue.

Dans toutes les communes le taux de scolarisation en filière bilingue a progressé entre 1999 et 2007. A Paimpol, l'ouverture de la filière publique en 2000 a fait passer le taux d'élèves scolarisés en filière bilingue de 2,8 % en 1999 à 10,8% en 2007. Si la scolarisation bilingue a beaucoup progressé dans les communes de taille moyenne, Plestin-les-Grèves, Cavan, Penvénan et Trégastel comptent désormais entre un quart et un tiers de leur population scolaire en filière bilingue, ce n'est pas le cas à Lannion, le pôle principal du pays. Pour redynamiser l'enseignement bilingue à Lannion, il faudrait envisager l'ouverture d'une deuxième classe publique (comme cela a été fait dans des communes de taille comparable telles Lanester ou Landerneau par exemple) et d'une filière catholique. Dans les grandes villes les parents sont moins informés de l'existence de filières bilingue, il est nécessaire de développer l'information des parents et d'y promouvoir l'enseignement bilingue. L'information circule mieux dans les petites communes où une seule école est présente.

⁵ Tous les chiffres par commune sont indiqués en annexes page 51

*Taux de scolarisation en filière bilingue dans le primaire par EPCI
Année scolaire 2007/2008*

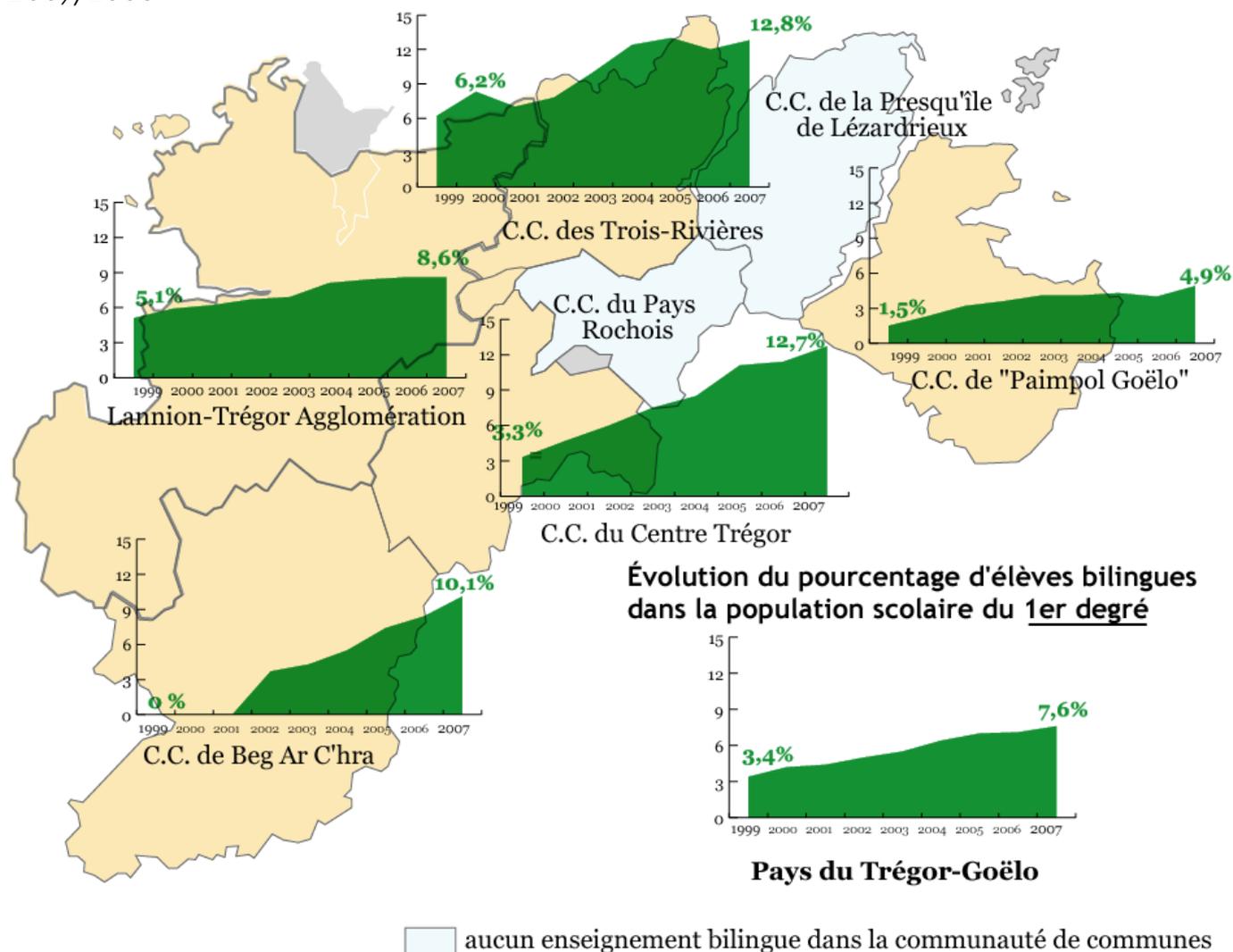


Les communautés de communes des Trois Rivières et du Centre-Trégor présentent les taux les plus élevés du pays et sont également parmi les premières de Bretagne. En 1999 aucun EPCI ne présentait de taux supérieur à 10% dans le pays ainsi qu'en Bretagne, aujourd'hui ils sont 3 dans le pays du Trégor-Goëlo (une dizaine en Bretagne).

Les EPCI du Trégor-Goëlo font parties de ceux qui en Bretagne ont les taux de scolarisation en filière bilingue les plus élevés. Lannion-Trégor Agglomération présente l'un des meilleurs taux de scolarisation en filière bilingue dans le primaire pour les EPCI fortement peuplés. Il convient de noter que le réseau de cet EPCI fait partie des plus denses avec ceux de Brest Métropole Océane et de l'agglomération de Lorient (plus de 6 sites). Si l'on excepte les deux EPCI qui ne possèdent aucune structure d'enseignement bilingue, seule la Communauté de Communes de Paimpol se trouve sous la moyenne du pays, malgré une forte progression de son taux de scolarisation depuis 1999 où il n'atteignait qu'1,5%. Cette communauté de communes est relativement peuplée et pourtant l'offre n'est présente que dans une seule commune.

Cette carte marque une fois de plus le déséquilibre entre l'ouest et l'est du pays. Le Trégor-Goëlo est l'un des pays où le déséquilibre est le plus marqué, les taux les plus élevés de Bretagne côtoient des zones totalement dépourvues d'offre bilingue (donc des taux nuls).

Évolution du taux d'enseignement bilingue en primaire dans les EPCI entre 1999/2000 et 2007/2008



Le taux de scolarisation en filière bilingue a plus que doublé en Trégor-Goëlo entre 1999 et 2007. On constate une progression dans tous les EPCI, plus nette que dans le pays de Brest, pays où le réseau bilingue est le plus étendu.

La Communauté de Communes du Centre Trégor a vu son taux quadrupler grâce au seul site de Cavan. Le taux de la Communauté de Communes de Paimpol, même s'il reste encore en dessous de la moyenne du pays, a triplé grâce à l'installation de la filière bilingue publique.

L'enseignement bilingue peut modifier rapidement le profil de la population scolaire des structures intercommunales moins peuplées, lorsque l'on voit la vitesse de progression du taux de scolarisation bilingue de la Communauté de Communes de Beg ar C'hra, qui dépasse déjà les 10%, alors que son unique site bilingue n'a été ouvert qu'en 2002. Cela montre que la récupération linguistique est tout à fait possible.

Cela est très encourageant pour la création de sites bilingues dans les communautés de communes où il n'y en a pas encore : C.C. de la Presqu'île du Trieux et C.C. du Pays Rochois (un projet d'ouverture à Ploëzal, limitrophe de la C.C., s'est concrétisé en septembre 2009).

Enseignement du breton

➤ Initiation au breton en primaire

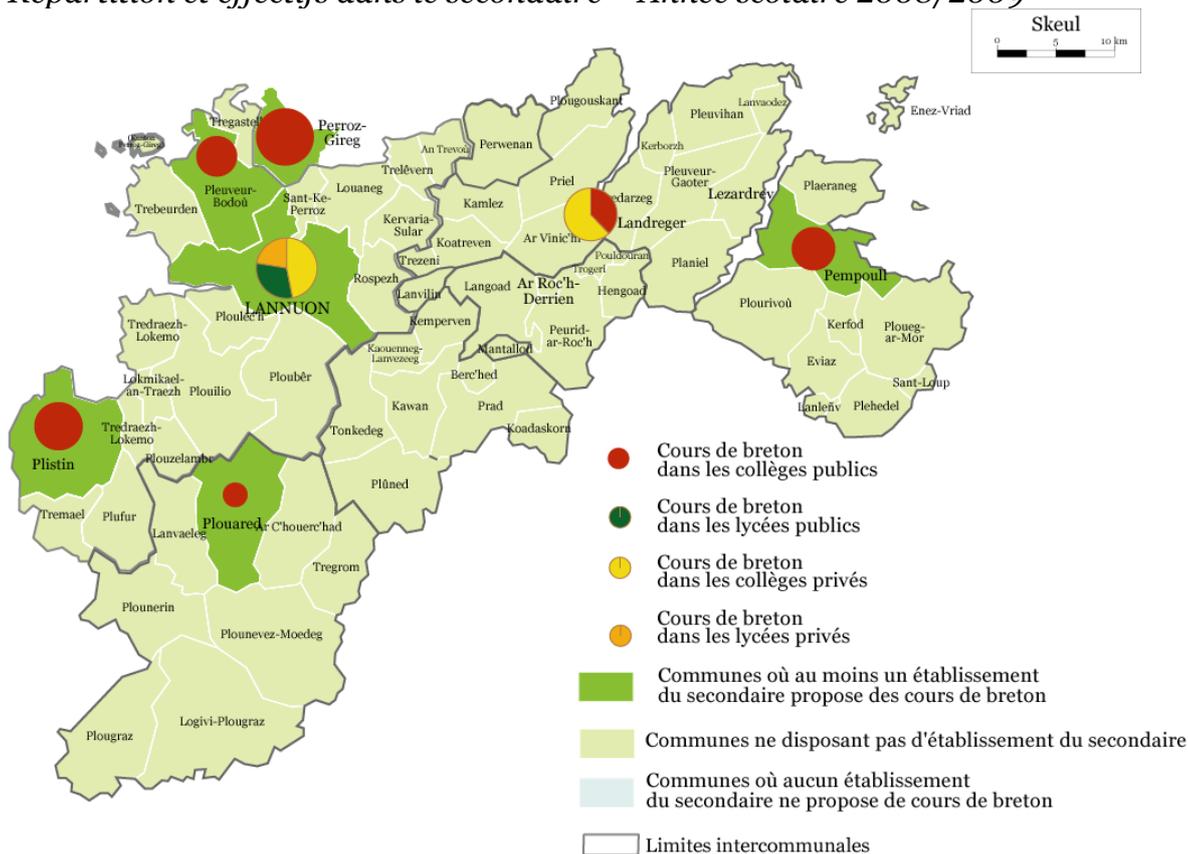
Cette forme d'enseignement n'est pas très développée au sein du pays ou du département. Contrairement à celui du Finistère, le Conseil général des Côtes-d'Armor n'a pris aucune initiative en ce sens. 8,1 à 9,2% de la population scolaire du primaire est sensibilisé à la langue bretonne dans le pays de Brest grâce au réseau du Conseil général.

C'est pourtant un excellent moyen de mettre les élèves des filières monolingues en relation avec la langue. Cela permet également de soutenir l'enseignement du breton dans le secondaire, en motivant les enfants à poursuivre leur découverte de la langue. Cette forme d'enseignement est d'autant plus intéressante que, comme le montre le diagnostic du pays de Brest, elle n'induit aucune concurrence avec les filières bilingues : les zones où l'enseignement bilingue se porte bien sont aussi celles où l'initiation est importante⁶. Cela illustre une forme d'émulation : plus l'offre en langue bretonne est forte à un endroit, plus la population s'intéresse à la langue.

➤ Enseignement du breton dans le secondaire

Des cours de breton sont également proposés dans le secondaire. Il peut s'agir d'une initiation de la 6^{ème} à la 3^{ème} (entre une et deux heures hebdomadaires où sont enseignées des notions de la langue et de la culture bretonnes). En 4^{ème} et en 3^{ème}, le breton peut être enseigné en tant que Langue Vivante ou en tant que matière optionnelle : entre deux et trois heures de cours hebdomadaires. Dans certains lycées, il est possible de choisir le breton comme Langue Vivante de la seconde à la terminale.

Répartition et effectifs dans le secondaire – Année scolaire 2008/2009



⁶ Exemple du pays de Brest : la C.C. de Plabennec et des Abers présente le taux d'initiation le plus élevé (17,2%), et le taux le plus élevé de scolarisation en filière bilingue (11,1%).

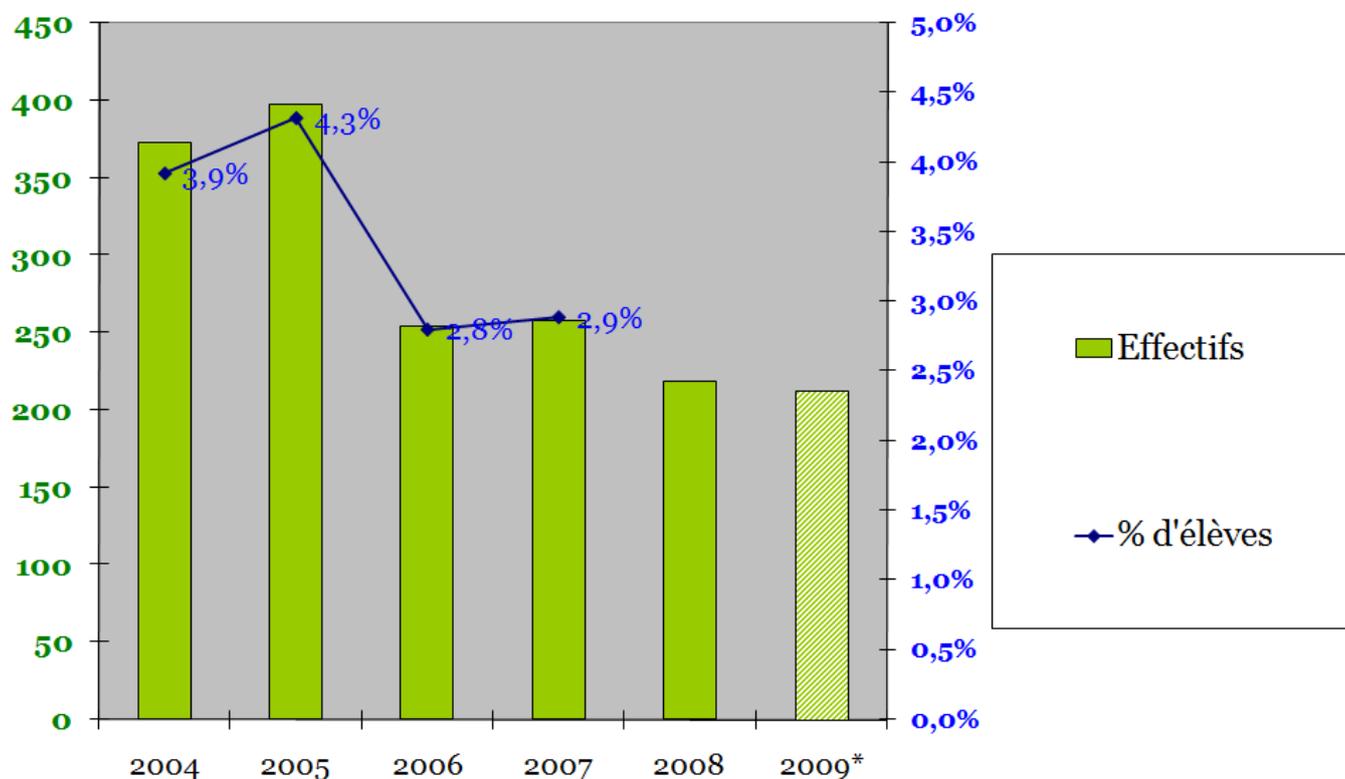
Dans le pays du Trégor-Goëlo, une offre de cours de breton existe dans toutes les communes disposant d'un établissement secondaire, mais tous les établissements secondaires du pays ne proposent toutefois pas d'offre : 7 collèges sur les 13 et 3 lycées sur les 6. La majeure partie de l'offre provient de la filière publique, dont 7 des 12 établissements proposent des cours de breton contre 3 des 7 établissements privés.

218 élèves suivaient des cours de breton dans le secondaire en 2008/2009, soit 2,9% de l'ensemble des élèves du secondaire.

La répartition **entre les collèges et les lycées est déséquilibrée**. L'essentiel des apprenants sont des collégiens comme ailleurs en Bretagne (88% des élèves du second degré suivant des cours de breton sont des collégiens). Pour 81% des apprenants, il s'agit d'une initiation, c'est par exemple le cas des sites importants de Paimpol, Perros-Guirec ou Plestin-les-Grèves. **Le déséquilibre entre les filières** est ici plus important qu'ailleurs en Bretagne. Près de 75% des collégiens suivant des cours de breton sont inscrits dans le public contre 61% pour l'ensemble de la Bretagne. Cela est conforme à la répartition de la population scolaire totale du pays entre public et privé.

Il est donc évident que l'on pourrait facilement faire progresser l'enseignement du breton dans le secondaire en réorganisant l'offre : l'initiation pourrait être généralisée afin de sensibiliser les jeunes comme cela se fait au collège privé de Saint-Renan dans le pays de Brest (tous les élèves de 6^{ème} se voient offrir une initiation à la langue bretonne). Il est important que ces cours soient facilement accessibles (heure et lieu) et qu'une véritable information soit diffusée auprès des élèves et de leurs parents. Un travail de communication doit être entrepris pour toucher plus d'élèves.

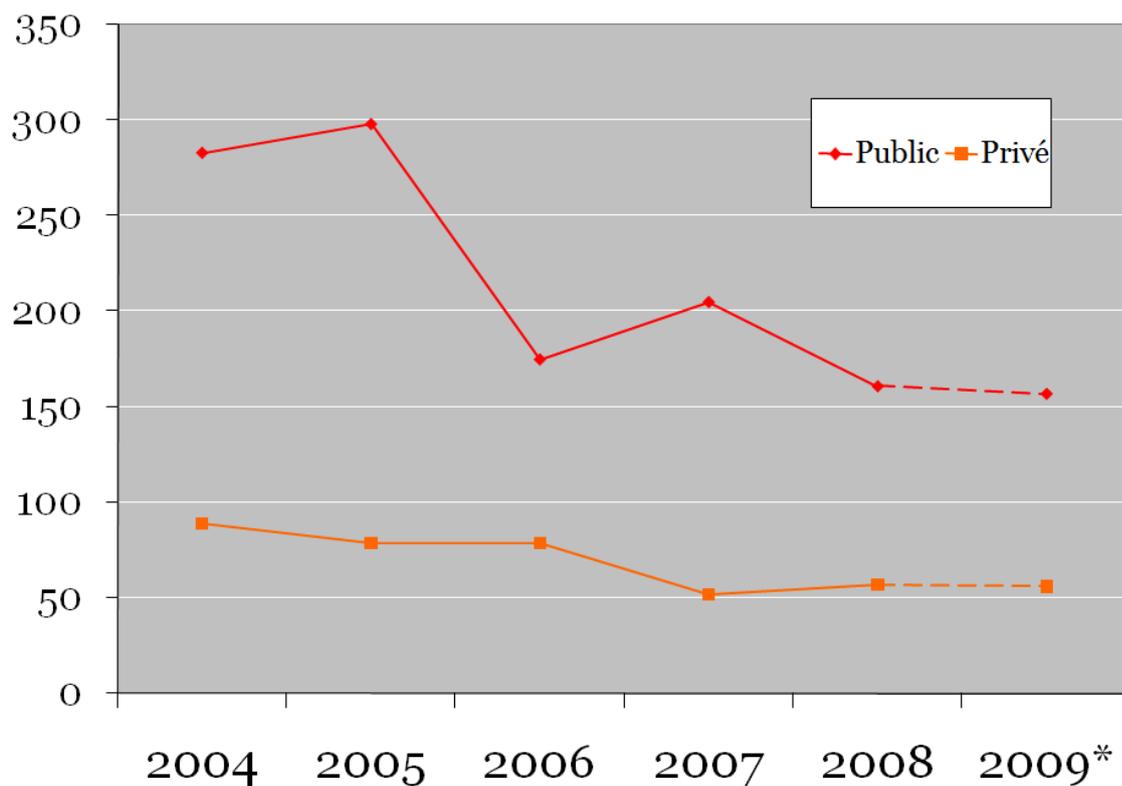
Évolution de l'enseignement du breton dans le secondaire public entre 2004 et 2008



*prévisions de l'Académie de Rennes

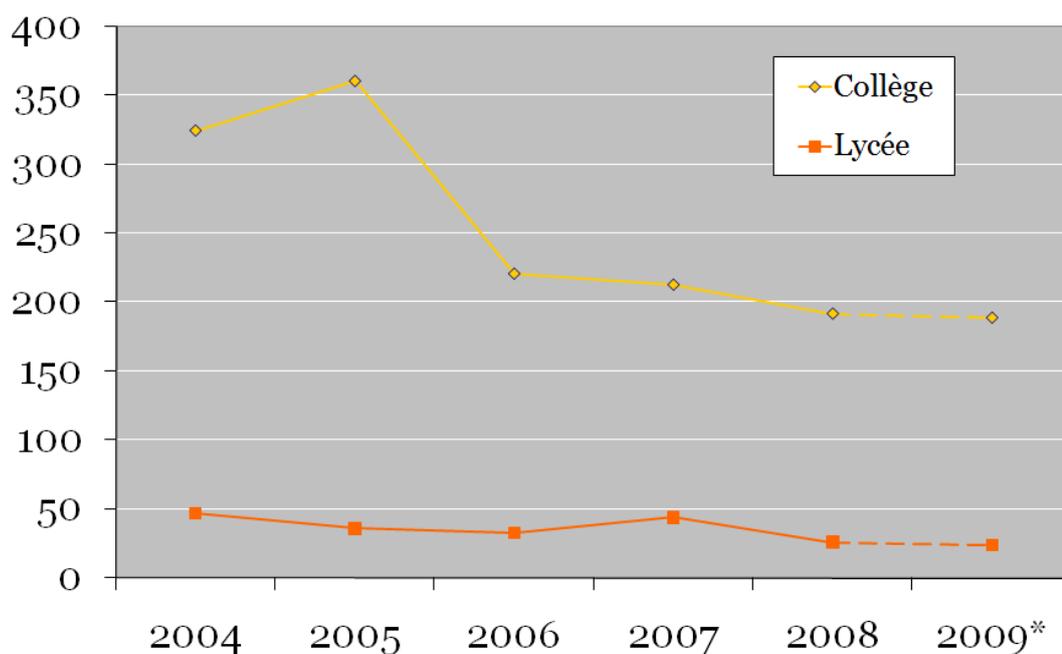
Malgré un ralentissement de la baisse en 2007/2008, la tendance est à la baisse de l'enseignement bilingue dans le secondaire dans le pays comme en Bretagne. Si le taux d'élèves suivant un enseignement de breton (2,9%) est plus élevé que la moyenne en Bretagne (1,3%) celui-ci reste très bas.

Évolution des effectifs dans le secondaire public et privé



* prévisions de l'Académie de Rennes

Évolution des effectifs dans les collèges et lycées



* prévisions de l'Académie de Rennes

Concernant l'enseignement du breton dans le secondaire, la tendance est clairement à la **baisse**. Cette baisse est généralisée depuis 2004, mais dans le Trégor-Goëlo elle est **particulièrement marquée** et plus encore en ce qui concerne le collège et la filière publique. Le nombre d'élèves du secondaire inscrit en filière bilingue a été pratiquement divisé par 2 depuis 2004, alors qu'à l'échelle de la Bretagne la baisse se limite à 5%. Cette baisse concerne tous les sites d'enseignement pour le secondaire dans le pays de Trégor-Goëlo.

Ces tendances ne correspondent pas aux chiffres de l'enseignement bilingue (croissance continue pour toutes les filières), elles sont probablement dues aux difficultés d'organisation et à la politique du Rectorat vis-à-vis des options. La demande sociale concernant l'enseignement extensif de la langue n'est pas organisée.

Les décisions du Rectorat ne vont d'ailleurs, depuis plusieurs années, pas en faveur d'un développement de l'offre. Il a été proposé d'annuler la possibilité de choisir le breton en option à la rentrée 2009 au collège public de Lannion qui scolarise pourtant 30% des élèves du pays. Pour contrebalancer cette tendance, le Conseil régional de Bretagne a souhaité offrir une aide de 150 € par lycéen apprenant le breton.

L'enseignement supérieur

Parmi les établissements d'enseignement supérieur du pays, seule la section "Info-com" de l'IUT de Lannion organise des activités autour de la langue bretonne. Depuis 2002, des cours de "civilisation bretonne" sont proposées en option. La plupart de ces cours sont une initiation à la langue bretonne (1h30 par semaine). En moyenne 15 étudiants sur 50 y prennent part, malgré la forte concurrence avec les options de langues qui ne sont pas cumulables avec les cours de civilisation bretonne.

Les stages d'une semaine sur le journalisme en langue bretonne tenus en 2001 et 2002 n'ont pas été maintenus. Ils étaient organisés en collaboration avec France 3 Iroise et TV Breizh pour les étudiants de l'IUT, mais aussi de l'extérieur. Deux sessions ont été organisées accueillant chacune 14 étudiants. Cette expérience n'a pas été renouvelée en raison du manque de demande des employeurs potentiels sur le court terme. Pourtant les besoins de formation dans ce domaine sont réels, notamment pour la presse écrite locale.

L'enseignement aux adultes

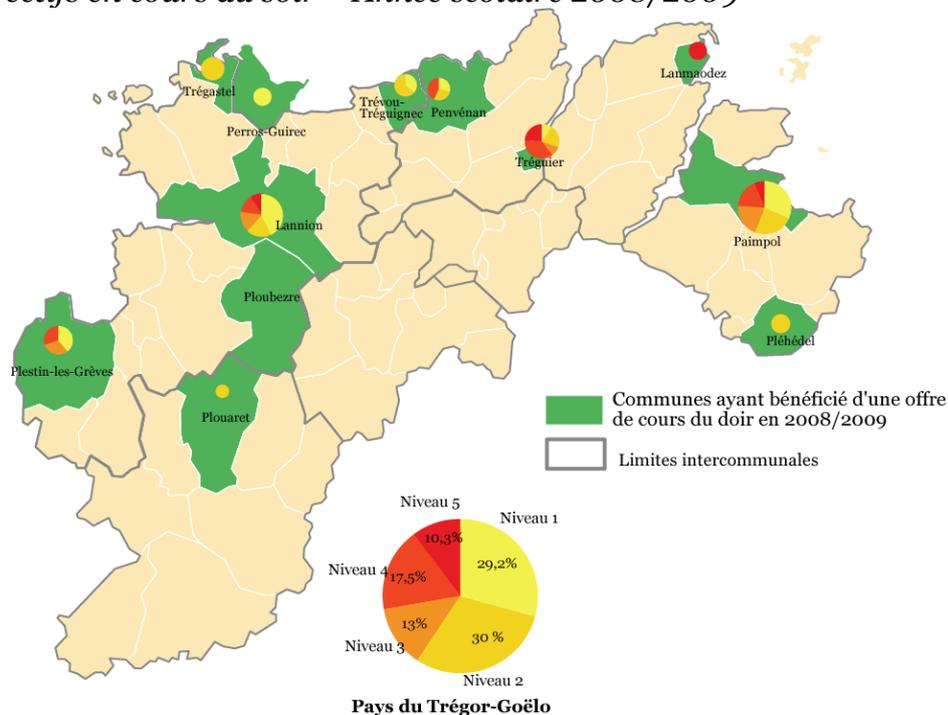
Les adultes du Trégor-Goëlo apprennent la langue par les cours du soir. Seuls des cours du soir ont été dispensés en 2008/2009, aucune structure n'a proposé de stage. Plouha et Plésidy sont les sites de stage les plus proches.

Le principal organisme de cours par correspondance se trouve en Trégor-Goëlo : Skol Ober, dont les effectifs d'apprenants sont stables : 315 en 2008 soit 90% des personnes suivant des cours par correspondance. Ces cours ne sont pas organisés spécifiquement pour les habitants du pays.

La fédération **al Levrig** est la plus dynamique localement. Elle propose les services d'enseignants professionnels aux associations, c'est le principal organisme de cours du soir du pays. **Le Centre culturel de Lannion** propose de longue date un cursus de cours de breton.

Près de 20 professeurs enseignent aux adultes en Trégor-Goëlo, 80% sont bénévoles et seuls 1 tiers de ceux-ci se voient rembourser leurs frais, seuls 3 professeurs sont professionnels.

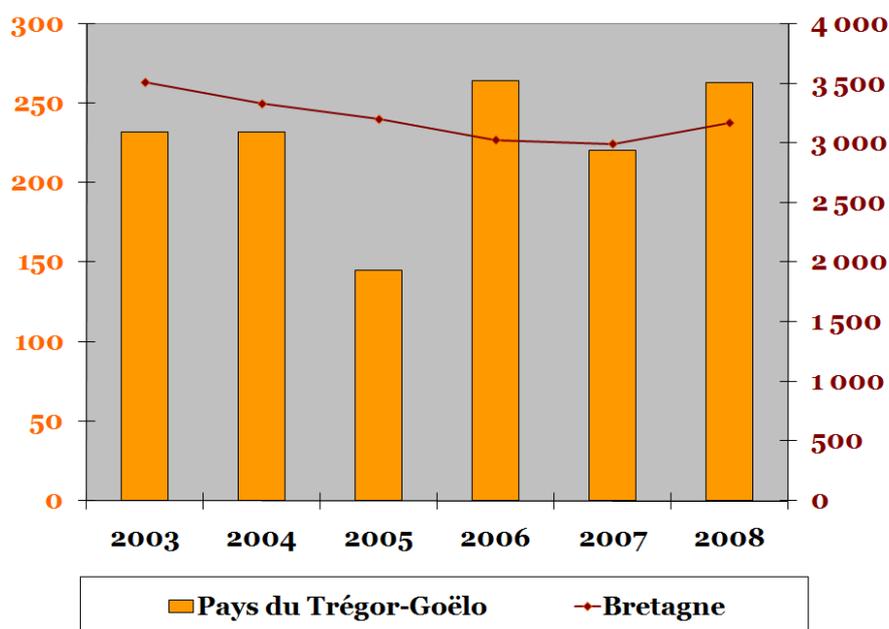
Répartition des effectifs en cours du soir – Année scolaire 2008/2009



Cette carte est relativement similaire à celle de l'enseignement secondaire. Presque toutes les communes disposant d'une filière bilingue proposent des cours du soir. L'offre semble cependant mieux développée et plus équilibrée. Lannion n'est pas ici le pôle principal du pays, devancé par Paimpol, plus dynamique.

Des cours de breton sont dispensés dans 13 communes du pays (Paimpol dispose même de deux sites). Quasiment tous les habitants du pays peuvent trouver un cours à moins de 10 kilomètres de leur domicile. La fédération **Al Levrig** gère ou soutient plus de la moitié de ces lieux d'enseignement (8 sites sur 14). Leur nombre est relativement stable par rapport à l'offre de 2004.

Évolution du nombre d'adultes inscrits en cours du soir entre 2003 et 2008



⁷ Données chiffrées disponibles en annexe page 52

On observe pas dans le Trégor-Goëlo de baisse brutale comme ailleurs en Bretagne, grâce à l'efficace coordination de l'enseignement par la fédération Al Levrig et les associations paimpolaises. Si les effectifs se maintiennent, la hausse de la dernière rentrée n'a pas permis de retrouver le niveau de 2003 en Bretagne. A contrario en Trégor-Goëlo plus d'adultes suivent des cours en 2008 qu'en 2003. **263 adultes** sont inscrits en cours du soir pour l'année 2008/2009. C'est sur ce pays que les cours du soir sont les mieux développés par rapport au reste du département. Ils représentent la moitié de ceux du département, alors que la population du pays ne représente que 20% de la population départementale.

Si l'on se penche sur les chiffres par commune, on peut voir que Paimpol est bien classée : c'est la quatrième commune en Bretagne où il y a le plus d'apprenants. On compte plus d'adultes à apprendre le breton à Paimpol (79) qu'à Saint-Brieuc (55), Vannes (56), Quimper (71) et même Lannion (52). A Paimpol 2 associations Kreizenn Anjela Duval et le centre culturel breton de Paimpol "Tan dezhi" proposent des cours; la seconde association offre également des activités aux apprenants, en plus des cours.

Au niveau régional le Trégor-Goëlo se trouve au 3^{ème} rang pour le nombre d'apprenants après le pays de Brest (623) et le pays de Cornouaille (456), alors qu'il était le 8^{ème} en 2004. La progression du pays est due en partie au recul des autres pays entre 2004 et 2008. Ce maintien est à mettre au crédit de la professionnalisation de l'enseignement entamée par la fédération Al Levrig. A la rentrée 2008 les progrès étaient encore plus nets qu'ailleurs en Bretagne : +20% contre +15% pour le département et +6% pour la Bretagne par rapport à la rentrée 2007. Les niveaux les plus élevés ont le plus fortement progressé : le nombre d'élèves du niveau 4 a plus que doublé par rapport à 2007. Du côté des débutants la rentrée a également été bonne, avec un nombre d'inscrits en progression de 50% à Paimpol et un doublement à Lannion.

Conclusion

le breton dans l'enseignement

Le Trégor-Goëlo fait partie des pays où l'enseignement bilingue est le plus développé. Ce pays, 7^{ème} par sa population, est le 4^{ème} en terme de population scolaire bilingue et le 3^{ème} par le nombre d'adultes apprenants. Il se maintient donc à la même place qu'en 2004 pour le scolaire et a progressé pour l'enseignement aux adultes.

Le pays reste en tête pour **le taux de scolarisation bilingue. En maternelle près de 10% des enfants sont scolarisés en filière bilingue.** La situation reste cependant très inégale selon les EPCI; on alterne entre les scores les plus élevés (C.C. des Trois Rivières et C.C. du Centre-Trégor) de Bretagne et un 0% de la population scolaire en filière bilingue (dans la C.C. du Pays Rochois par exemple).

Toutefois, le profil du pays n'a pas beaucoup évolué depuis 2004. L'évolution des effectifs est en dessous de celle constatée ailleurs en Bretagne : le ralentissement de la croissance y est plus marqué. **Aucune nouvelle filière bilingue publique n'a ouverte depuis 2002.** Bien que complète, de la maternelle au lycée, la continuité de la filière bilingue n'est assurée qu'à Lannion. Le pôle principal du pays, regroupant le tiers de la population scolaire bilingue, s'est renforcé sur la période 2003-2008, toutes les ouvertures se sont faites sur le territoire de Lannion-Trégor Agglomération ou à proximité (site de Perros-Guirec). La ville, site historique de l'enseignement bilingue, recule quant à elle au niveau breton passant de la première place en 1999 à la cinquième en 2008. Alors que sur d'autres communes, l'offre se développe et se complète (ouverture de nouveaux sites, implantation de plusieurs filières) celle de Lannion n'a pas évolué. Pour redynamiser l'enseignement bilingue à Lannion, il conviendrait d'ouvrir un nouveau site public et de compléter l'offre avec un site de l'enseignement catholique. Curieusement, aucune commune du Trégor-Goëlo n'accueille les trois filières actuellement. Le pays présente toujours un important déséquilibre entre l'est et l'ouest qui n'a pas été compensé durant la période 2004-2008.

Il existe un potentiel de développement. Il sera nécessaire de créer de nouveaux sites autour de ceux actuellement isolés comme à **Plestin-les-Grèves, Paimpol ou Tréguier**, permettant de les renforcer et d'alimenter l'enseignement secondaire. Ce second degré a besoin d'être développé afin de limiter les abandons dû au manque d'offre de proximité.

Pour la première fois depuis bien longtemps, les scolaires bilingues sont majoritaires dans une des communes du pays, à Plounévez-Moëdec.

En dehors des filières bilingues, peu d'élèves peuvent apprendre la langue. L'initiation n'existe pas en primaire et le Conseil général ne semble pas suivre l'exemple du Finistère. Malgré une offre dans la moitié des établissements, le taux de pénétration dans le secondaire reste très faible en raison de difficultés d'organisation, d'information et de communication. La chute du nombre d'élèves est ici plus importante qu'au niveau breton.

Les cours du soir sont bien développés, ils regroupent la moitié des apprenants du département et font preuve de dynamisme (+20% entre 2007 et 2008). La situation est meilleure que dans les Côtes-d'Armor et en Bretagne en général, le pays n'a pas connu de fort recul sur la période 2003-2008 contrairement à ce qui a été constaté par ailleurs. Toutefois, il existe un manque en matière de formation continue et de stages.

Si l'on veut faire le bilan des évolutions depuis 2004 dans l'enseignement, il convient de noter un cantonnement plus prononcé de l'enseignement du breton aux filières bilingues, ce qui exclu ceux qui n'ont pas eu accès à l'information, ou qui n'ont pas fait ce choix tôt dans leur scolarité.

Il serait illusoire de faire reposer l'avenir de la langue bretonne sur les seules épaules des élèves des filières bilingues, chaque génération a un rôle à jouer. **Pour voir la langue bretonne se redresser en Trégor-Goëlo, il faudrait former 750 brittophones supplémentaires chaque année.** Il est particulièrement difficile d'évaluer le nombre d'élèves qui resteront des brittophones actifs, mais il est évident que l'on est loin du compte.

Pour atteindre cet objectif il faudrait établir une politique linguistique cohérente menée de front par les institutions avec des objectifs intermédiaires ambitieux mais réalistes. C'est cela qui peut assurer l'avenir de la langue bretonne dans le pays du Trégor-Goëlo.

Le breton dans la vie publique

Les acteurs de la politique linguistique dans le pays

La gestion de la politique linguistique est de la compétence de plusieurs collectivités territoriales (Conseil régional, Conseils généraux, EPCI, communes) qui disposent d'une relative liberté d'action grâce au principe de libre administration des collectivités territoriales.

En premier lieu, **l'État** gère les routes nationales (seules Plounévez-Moëdec et Plounerin sont ici traversées par l'une d'elle, la RN12) et l'ensemble des services administratifs (environnement, culture, affaires sanitaires et sociales, etc).

La **Région Bretagne** a en charge la construction et l'entretien des lycées. Elle a lancé en 2004 une politique territoriale basée sur les pays et des contrats ont été signés afin de planifier les politiques régionales par territoire.

Le Conseil général des Côtes-d'Armor gère les routes départementales, les structures culturelles publiques ou les sites naturels (Karreg al Laer à Penvénan ou Roc'h an Evned à Ploubazlanec par exemple). Les compétences en matière sociale de cette collectivité sont étendues en particulier pour les enfants ou les personnes âgées.

Le domaine de compétence de l'intercommunalité s'élargit. Le poids et le pouvoir de la Lannion-Trégor Agglomération est important par exemple que ce soit en matière de services à la population, d'économie, d'équipements culturels, de politique scolaire,...). Cet EPCI gère notamment la piscine ludique « Ti Dour » ou la salle de spectacle « Carré magique » depuis janvier 2005.

Les communes ont des compétences et des pouvoirs relativement étendus sur leur territoire. **Ce sont les collectivités territoriales qui sont allés le plus loin dans la mise en oeuvre d'une politique linguistique dans le pays du Trégor-Goëlo.**

Chaque collectivité publique peut utiliser la langue bretonne dans la vie publique. La loi impose l'usage obligatoire, mais non exclusif, du français. L'usage des langues régionales dans la vie publique est donc pleinement autorisé à côté du français. Cet état de fait a été encore renforcé par l'introduction en juillet 2008 dans la Constitution de l'article 75-1 "*Les langues régionales appartiennent au patrimoine de la France*". A son échelle chaque collectivité peut utiliser ses compétences. Malheureusement toutes les collectivités n'usent pas de ces possibilités pour mener une politique linguistique en faveur du bilinguisme.

La politique linguistique du Conseil général

Prise en compte de la langue bretonne par le Conseil général

Dans le paysage linguistique géré par le département, la langue est visible en premier lieu sur les routes départementales.

Depuis septembre 2006 des articles en breton sont présents dans le bulletin mensuel, ils sont écrits par une journaliste indépendante et abordent des sujets autres que le patrimoine, ce qui est important pour la langue : sports, loisirs ou économie. Au-delà la langue bretonne est absente des supports de communication. Le site Internet du département est uniquement monolingue. Si Armor TV participe à la production des émissions de Webnoz, le breton est absent de Wikiarmor.

A l'exception des routes de l'ouest du département, la place de langue bretonne reste souvent relativement infime dans le paysage linguistique. Le Conseil général soutient et suit les initiatives provenant du monde associatif, il ne met pas en place des actions en faveur de la langue comme le fait le département du Finistère, (concernant l'initiation dans les écoles notamment.

Il existe pourtant d'autres actions que les conseils généraux pourraient mettre en pratique quant à l'emploi de la langue : accueil en breton, documents à en-tête bilingues (courriers, enveloppes, cachets,...), documents administratifs bilingues, utilisation du bilinguisme sur le matériel et les véhicules du Conseil général ainsi que la communication au sens large (affichages de toute sorte, invitations, cartes de visite,...).

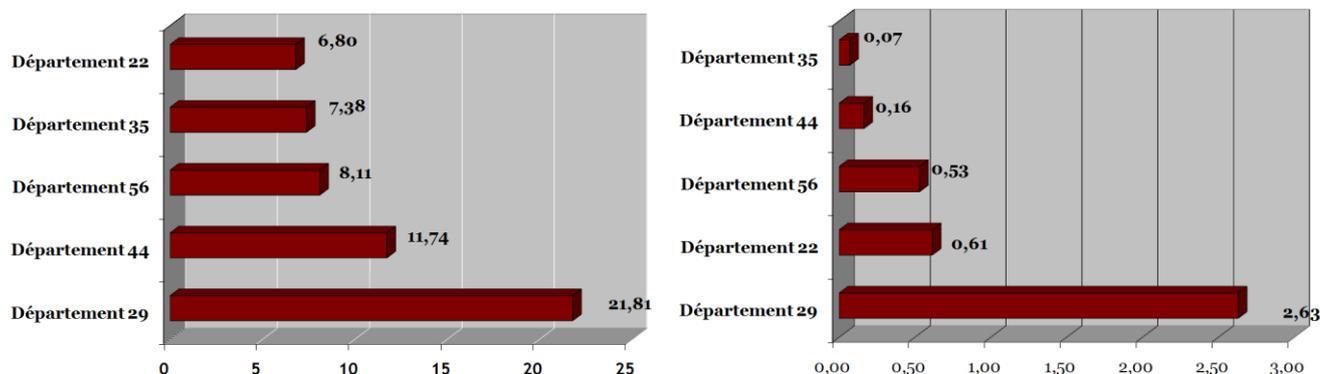
Le Conseil général met en place des maisons départementales pour se rapprocher des citoyens, la première a ouvert ses portes à Guingamp. Mais à l'exception de la mention "Ti an departamant" le breton n'apparaît ni sur la signalétique interne, ni sur la signalétique externe. La seconde devrait ouvrir à Lannion, il serait bon de penser dès la mise en projet à l'intégration de la langue bretonne, d'autant plus que chaque pays doit avoir sa "Maison du département". Si le breton est présent sur la signalétique du siège de la bibliothèque départementale des Côtes-d'Armor à Plérin et sur les véhicules, le papier à en-tête et les enveloppes, c'est grâce à l'initiative de son directeur. Le breton est totalement absent des nouveaux locaux du Conseil général (ouverts en 2008 à Saint-Brieuc), du zoo de Trégromeur où des monuments (Château de la Roche-Jagu par exemple). La bibliothèque départementale des Côtes-d'Armor a cependant ouvert une antenne consacrée à la langue bretonne (ouvrages en langue bretonne et archives des écrivains brittophones) à Cavan en mars 2009 (le projet fut lancé en 2007), une **bibliothécaire brittophone** a été recrutée.

Les Conseils généraux peuvent ouvrir de nouveaux terrains à la langue bretonne en recensant les personnels brittophones et en proposant une formation pour accueillir les visiteurs en breton. Depuis 3 ans, la direction des ressources humaines propose aux fonctionnaires territoriaux du Conseil général des cours de breton ; en 2008/2009 15 personnes y ont pris part. Ces cours sont dispensés en dehors du temps de travail contrairement à ce qui est pratiqué par le Conseil régional.

Budget consacré à la langue bretonne par le Conseil général

Les actions du conseil général en matière de langue bretonne dépendent d'un fond d'aide à la culture bretonne et gallese, rattaché au budget culturel, qui subventionne également la musique, les danses, les festivals, etc... Les deux tiers de ce fond sont consacrés à la langue bretonne. Le Conseil général y consacre annuellement autour de 275 000 €. Cette somme varie chaque année selon la répartition faite par la commission permanente du Conseil général.

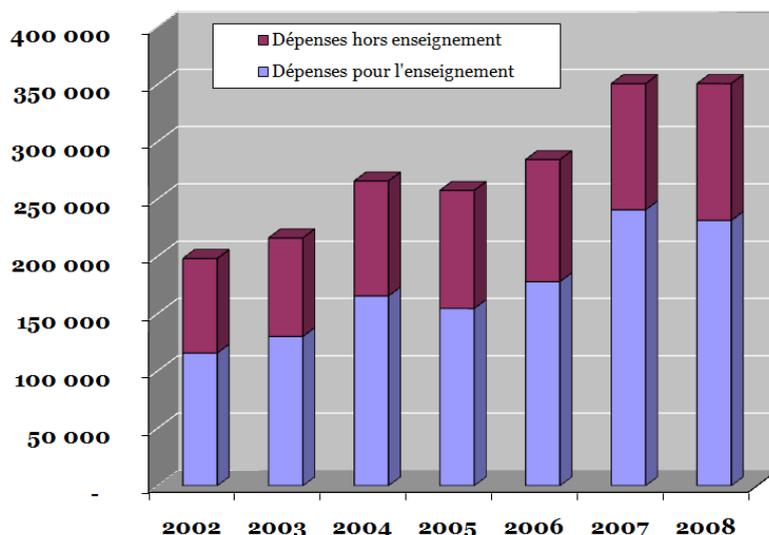
Dépenses annuelles consacrées à la langue bretonne par département en €-Budget 2008



Le budget consacré à la langue bretonne par habitant est quatre fois inférieur à celui du Finistère : 0,61 €. Le budget consacré par les Côtes-d'Armor à la langue bretonne est le plus faible des 5 départements, si on le ramène au nombre de locuteurs.

En matière d'enseignement, en dehors des aides allouées à Diwan, le Conseil général soutient l'édition pédagogique par l'intermédiaire de TES situé à Saint-Brieuc. La part du budget consacré à TES est relativement stable. L'engagement du Conseil général envers la formation des enseignants bilingues par l'octroi de bourses est relativement bas.

Évolution des dépenses du Conseil général des Cotes-d'Armor en € de 2002 à 2008



Les dépenses consacrées par le Conseil général des Côtes-d'Armor à la langue bretonne sont en augmentation sur la période 2002-2008, tant dans le domaine de l'enseignement que hors enseignement. Les dépenses liées à l'enseignement ont doublées en même tant que le nombre d'élèves apprenant le breton. Durant la même période les dépenses hors enseignement ont été multipliées par 1,5.

Les actions d'enseignement bénéficient des 3/4 du budget départemental consacré à la langue bretonne, cette part a augmenté par rapport à 2004 (2/3). L'action principale aidée par

le Conseil général est la scolarité immersive mise en place par Diwan (3/4 du fonds consacré à l'enseignement en breton). Les deux tiers des subventions ainsi reçues par Diwan vont à Diwan Breizh et 1/3 au collège de Plésidy. La formation des enseignants a perdu beaucoup de financements, une forte baisse du nombre de bourses distribuées a été constatée : entre 2002 et 2008 leur nombre a été divisé par 4. Depuis 2004 les bourses attribuées aux étudiants choisissant la voie de l'enseignement bilingue ne sont plus supérieures à celles attribuées aux autres étudiants, ce qui n'incite pas les futurs enseignants à choisir l'enseignement en langue bretonne. Les bourses étaient jusqu'en 2009 gérées par la direction des affaires culturelles, elles le sont désormais par les services chargés de l'éducation. Cette évolution est contraire à celle du Conseil régional qui a lancé un dispositif d'attribution de bourses aux étudiants se destinant à l'enseignement bilingue (décision de mars 2009), mais aussi au besoin grandissant d'enseignants bilingues.

Le budget consacré aux actions autres que l'enseignement n'a pas augmenté aussi fortement : +45% entre 2002 et 2008 grâce au soutien apporté par le Conseil général à la création de "Ti ar vro Treger ha Gouelou" installée à Cavan depuis fin 2005. Le budget dévolu aux radios a modestement augmenté (stabilité pour Radio Kreiz Breizh) par le biais de subventions attribuées à Stalig et Brudañ ha Skignañ pour le projet d'informations communes aux radios membres du réseau (Arvorig FM, Radio Kerne, RKB et Radio Bro Gwened).

Les dépenses en faveur de l'édition ont diminué de 36%. Cette baisse est due à la décision du Conseil général de ne plus attribuer d'aides aux structures qui ne sont pas installées sur le territoire départemental (Emgleo Breiz et Keit Vimp Bev par exemple) et cela depuis 2005.

On peut remarquer une évolution par étapes du budget du Conseil général. 2004 fut marquée par une forte augmentation de la subvention attribuée à Diwan et par la création d'une section consacrée aux nouvelles technologies (aide à l'association Stur). En 2007 la subvention attribuée à Diwan bénéficie d'une nouvelle augmentation et les associations travaillant dans le secteur de la langue bretonne ont pu bénéficier d'aide aux emplois associatifs (Office de la langue Bretonne, Al Levrig, Stur et Studi ha Dudi notamment). La part du budget consacrée à l'enseignement aux adultes est faible (6%), mais elle a connu une augmentation de 40% entre 2002 et 2008 (les 2/3 sont attribués sur le pays du Trégor-Goëlo). Le Conseil général pourrait envisager la mise en place d'une campagne de subvention pour l'enseignement du breton aux adultes en suivant l'exemple de ce qui est fait pour les écoles de musique qui reçoivent un forfait par heure d'enseignement.

Contrairement à ce qui se pratique dans le Finistère, le Conseil général des Côtes d'Armor n'a pas de programme de sensibilisation des enfants à la langue bretonne dans les écoles⁸ ni de projet d'aide à l'édition qui permettrait d'élargir l'offre d'ouvrages en direction de la jeunesse comme Priz ar yaouankiz. Il n'existe pas non plus d'incitation à la prise en compte par les collectivités territoriales de la langue bretonne dans la vie publique, ce qui pourrait se faire par une aide pour mener des études toponymiques et installer des panneaux bilingues.

⁸ Le Conseil général du Finistère subventionne l'initiation à la langue bretonne en primaire à hauteur de la moitié du coût.

Le bilinguisme dans la signalétique routière

En 1984 le département des Côtes-d'Armor fut le premier à installer une signalétique routière bilingue sur une partie du réseau dont il a la charge. Les premiers panneaux furent ceux d'entrée et de sortie d'agglomérations. La décision a été prise de cantonner le **bilinguisme à l'ouest du département**, décision limitative qui n'a pas été celle du Morbihan⁹. A partir de 1986, le département a décidé d'installer des panneaux directionnels. Le département continue d'installer des panneaux bilingues, lors de créations de routes ou de renouvellement de panneaux ; des oublis subsistent parfois toutefois. Le Trégor-Goëlo fait partie du secteur d'installation de ces panneaux, la direction départementale des routes estime que l'ouest du département est aujourd'hui pourvu à 80% en panneaux bilingues. La langue bretonne est donc bien visible sur les routes du pays, d'autant plus que le réseau est essentiellement composé de routes départementales.

Des panneaux ont également été installés par les services chargés de l'environnement dans des zones naturelles, nombreuses dans le pays, mais cela n'est pas systématique (aucune mention en breton sur les massifs d'Avaogour et Koad Meur à Lanrodec par exemple). Si le département des Côtes-d'Armor fut le précurseur, il a perdu son avance en matière de signalisation bilingue. Le Finistère l'a devancé, étant devenu le département où le breton est le plus présent sur les panneaux. La quasi-totalité des communes du département ayant un nom d'origine bretonne, le Conseil général gagnerait à étendre sa politique de bilinguisation à l'ensemble du département (par exemple en commençant par le pays de Saint-Brieuc) et en intégrant la langue bretonne à tout nouveau type de panneau (comme sur les sites de covoiturage, visible sur le réseau du Finistère).

Le département n'est pas la seule collectivité à prendre des décisions en faveur de la présence de la langue bretonne dans la signalisation. Les collectivités locales, actives dans le domaine de la signalisation, sont nombreuses dans le pays. Les collectivités les plus actives du département se trouvent d'ailleurs dans le Trégor-Goëlo. Mais les réalisations sont inégales et aucune règle, afin de présenter une signalétique bilingue de qualité, ne semble s'imposer, contrairement à ce qui se pratique ailleurs en Europe (Pays de Galles ou Espagne par exemple). Un véritable standard s'imposant à toutes les collectivités fait cruellement défaut. Le pays touristique du Trégor-Goëlo est également à l'initiative de l'installation de panneaux patrimoniaux, notamment dans les communes.

Le travail sur la signalétique a été approfondi depuis 2004, le bilinguisme s'étend bien au-delà des panneaux directionnels (de plus en plus nombreux) : plaques de rue, signalétique interne des bâtiments municipaux (comme à Lannion, Plestin-les-Grèves, Ploumilliau, Trégrom ou Cavan par exemple). Des pôles favorables à la langue émergent dans le Goëlo également, comme Plouézec ou Paimpol aujourd'hui signataires de la charte "Ya d'ar brezhoneg" (cf. article consacré à Ya d'ar brezhoneg p.32).

⁹ La décision a été prise en 2004 d'installer des panneaux bilingues sur l'ensemble du réseau routier départemental.

Le contrat de Pays du Trégor-Goëlo

Des contrats pluriannuels (pour la période 2006-2012) ont été signés entre les pays et le Conseil régional de Bretagne. Ces contrats permettent de planifier les politiques régionales par territoire. Les contrats de pays sont composés de trois enveloppes. La première, qui ne fait pas concrètement partie du contrat, est consacrée aux projets du Conseil régional sur le territoire des pays. La deuxième enveloppe "structurant régional/local" s'intéresse aux projets communs à la Région et aux pays, c'est le cœur des contrats de pays.

La Région n'a pas souhaité mettre en avant le Chantier 9, celui de la politique linguistique votée à l'unanimité par l'Assemblée régionale en 2004. Elle a souhaité que l'impulsion vienne des pays. Or, ceux-ci ne paraissent pas encore se préoccuper de la langue bretonne. Seul le pays de Cornouaille a retenu le Chantier 9 parmi les axes de travail proposés par la Région ; il n'est donc pas présent dans celui du Trégor-Goëlo. Cependant le bilinguisme est mentionné dans le contrat de pays du Trégor-Goëlo, signé en décembre 2006, au sein de l'enveloppe 2, à travers les projets de développement des filières scolaires bilingues. Il est prévu d'étendre le groupe scolaire à Trégastel dans l'intention de développer la filière bilingue. Un projet d'ouverture de classe bilingue à Trégrom est également inscrit afin de consolider et de préserver l'école de cette petite commune. Dans la Charte de Pays de 2001, le pays du Trégor-Goëlo indiquait soutenir le développement de la langue bretonne à travers la signalétique et la communication, notamment via son site Internet.

Les contrats seront revus en 2009, il sera alors possible d'ajouter des projets en utilisant la troisième enveloppe "structurant local" qui concerne des projets qui n'ont pas été déterminés à l'avance et qui est l'enveloppe désignée par le Conseil régional pour accueillir les projets relatifs à la langue bretonne (signalétique directionnelle bilingue, ouverture de classes ou d'écoles, etc...). Cela avait d'ailleurs été souligné en 2008 dans un courrier adressé par le Président du Conseil régional aux Présidents des pays de Bretagne. Pour l'instant aucun projet ayant trait à l'emploi de la langue dans la vie publique n'a été engagé grâce à cette 3ème enveloppe. Toutefois, c'est le programme Leader+ qui a permis de financer Ti ar Vro Treger ha Goueloù. Le pays a été retenu pour le programme Leader 2007-2013, toutefois ce sont des projets économiques, environnementaux et agricoles plus que culturels qui seront financés.

Actions des collectivités locales

Aux travers des compétences des communes, il existe de nombreuses possibilités pour promouvoir l'emploi de la langue bretonne. De plus en plus de communes prennent la langue en compte dans leur politique. D'une manière générale, elles sont plus nombreuses qu'en 2004 à utiliser le breton dans leur communication ou dans la signalisation. Cependant la politique linguistique n'est pas encore un axe politique transversal, c'est-à-dire qu'au-delà du programme consacré à la langue bretonne précisément, cette politique devrait s'appliquer aux autres politiques communales. On peut à titre d'exemple citer le travail de la Ville de Lannion qui réalise un travail de qualité. Mais cette compétence n'étant pas transversales un projet de bâtiment géré par le service des sports ne sera pas forcément bilingue. **La langue bretonne doit devenir une pratique transversale.**

On trouve dans le pays des **exemples de ce qu'il est possible de réaliser** par des petites communes, ayant de petits budgets, mais réussissant toutefois à mettre la langue bretonne au cœur de la vie publique : les communes de Pouldouran, Trégrom et Ploumilliau ont ainsi installés des plaques de rue et une signalétique externe de la mairie bilingue. Ploumilliau a également un répondeur, du papier à en-tête et un logo bilingues, et propose l'éditorial du magazine municipal en breton ainsi que ses invitations.

Depuis 2004 des progrès ont été réalisés sur la toponymie dans le pays : 3 études de l'Office sur les noms de lieux ont été validées par les conseils municipaux (Prat, Plounerin et Trédrez-Loquémeau) et permettent de corriger l'orthographe lors du renouvellement des panneaux.

La collaboration de l'Office de la Langue Bretonne et d'Al Levrig est ici très précieuse pour la promotion de la langue bretonne dans le pays. Ce travail permet d'encourager, de conseiller et suivre les actions des collectivités locales dans leur utilisation de la langue bretonne dans la vie publique. L'installation de très nombreux panneaux sur les communes de Trégastel, Plestin-les-Grèves, Lannion ou Ploumilliau ont été rendu possible par le travail de la commission bilingue. L'Office a apporté son soutien à cette démarche au travers de la charte Ya d'ar brezhoneg et de ses compétences sur l'utilisation du breton dans la vie publique. Cette collaboration a été renforcée par la création d'un poste de chargé de développement sur le secteur.

En Bretagne et dans le Trégor-Goëlo, on commence à réfléchir à la mise en place d'une politique linguistique à l'échelle des EPCI. C'est d'ailleurs dans ce pays que se trouve l'un des 3 EPCI signataires de Ya d'ar brezhoneg : la C.C. du Centre-Trégor regroupant de petites communes (moins de 6 500 habitants pour l'ensemble de la communauté) qui vient d'être labellisée grâce à son travail exemplaire. La C.C. utilise le breton dans sa communication institutionnelle (logo, papier à en-tête, édito), le met en valeur par une signalétique interne et externe et soutient des structures comme la crèche de Bégard qui utilise le breton. Le principal EPCI du pays de Trégor-Goëlo, Lannion-Trégor Agglomération, commence à intégrer la langue bretonne de manière encore symbolique : logo, magazine "mon agglo" et signalétique intérieure du siège, la ligne de bus Lannion-Morlaix bénéficie de quelques panneaux bilingues et une plaquette concernant le tri sélectif a été éditée dans les deux langues. Mais la signature de Ya d'ar brezhoneg et l'instauration d'une véritable politique linguistique ne sont pas encore à l'ordre du jour.

L'utilisation de la langue bretonne reste encore symbolique dans le monde du tourisme. La langue bretonne n'est pas reconnue comme un élément de la politique de communication des Offices du Tourisme, malgré un potentiel d'attraction réel par la mise en lumière des spécificités locales et d'un dépaysement certain. Il reste difficile de progresser dans ce secteur. Pour autant le pays touristique appose des panneaux patrimoniaux bilingues et a mis en ligne (avec le soutien d'Al Levrig) une initiation au breton pour les touristes.

Il reste encore certaines collectivités qui sont non sensibilisées à la langue bretonne. Sur la côte, certaines communes comme Perros-Guirec ou Ploemeur-Bodou (seules communes de cette dimension du pays à n'avoir pas signé la charte Ya d'ar brezhoneg) présentent un retard certain. Une école bilingue a toutefois ouvert ses portes à Perros-Guirec en 2007 et des cours de breton pour adultes y sont donnés depuis longtemps. Des EPCI comme celui de la Presqu'île de Lézardrieux (le seul sans commune signataire de Ya d'ar brezhoneg) ou Tréguier n'ont pas encore engagé de réflexion sur le breton.

En mars 2009 21 communes avaient voté la charte Ya d'ar Brezhoneg (20% de l'ensemble des signataires) et 5 ont choisi le niveau 3 (7 sur toute la Bretagne). Ces communes regroupent **46% des habitants** du pays, c'est ici que **le taux de signatures est le plus élevé : 33%** contre 20% dans le pays de Brest et 22% pour le pays de Cornouaille. Seule la C.C. de la Presqu'île de Lézardrieux ne compte aucun signataire; c'est aussi l'une des deux structures intercommunales sans école bilingue.

Les signataires du pays sont nombreux (autant que dans le pays de Cornouaille et plus que dans le pays de Brest) et actifs. Un tiers des signataires du pays sont déjà labélisés et la C.C. du Centre Trégor est le premier EPCI à l'être (toutes ses communes membres sont également signataires). Ces signatures aboutissent à des réalisations concrètes dans trois domaines : donner une visibilité au breton, diffuser la connaissance linguistique, utiliser le breton dans les échanges avec le public. Les $\frac{3}{4}$ des actions relèvent de la visibilité linguistique en particulier à travers la signalétique, par exemple avec l'installation de plaques de rue (de façon systématique à Cavan, Quemperven, Pouldouran, Tonquédec, Trédrez-Loquémeau, Trégrom ou Ploumilliau et partiellement à Trégastel, Lannion et Plestin-les-Grèves). La moitié, dont Lannion, a décidé d'utiliser le breton lors de l'installation de panneaux. Et le breton est souvent présent sur les bâtiments de la Mairie, Trégastel en est un bon exemple. Une autre action régulièrement mise en œuvre : utiliser des supports de communication bilingues (papier à en-tête ou logo), ces actions sont simples à mettre en œuvre et s'adaptent aux budgets des petites communes. Les signataires sont aussi bien souvent des partenaires pour la campagne annuelle de promotion des cours de breton pour adultes.

Les signataires sont moins actifs en ce qui concerne l'utilisation orale de la langue dans les relations avec le public. Seules deux communes affichent clairement la possibilité de se marier en breton, l'accueil en breton n'est pas développé malgré des compétences internes bien présentes.

Pour que les actions choisies soient concrétisées, les mairies doivent être conseillées et suivies, c'est le rôle de l'Office. Le pays devrait, à court terme, connaître des évolutions grâce aux actions que les mairies ont déclarées vouloir réaliser. Les deux tiers de ces actions relèvent du paysage linguistique et plus particulièrement de la signalétique. La mise en œuvre des actions choisies est relativement simple, comme la signalétique interne et externe de la mairie et des bâtiments relevant de la commune (une médiathèque ou une salle multisport par exemple), à partir du moment où la décision d'utiliser les deux langues est prise dès le début du projet. Certains signataires souhaitent aller plus loin dans la prise en compte de la langue bretonne en faisant un usage systématique des deux langues, lors de l'installation d'une nouvelle signalétique, comme à Plouaret, ou en installant une signalisation directionnelle comme à Plouézec.

Le travail des associations est essentiel pour la place de la langue bretonne dans la vie publique, elles sensibilisent le public et mène un travail de fonds pour inciter les collectivités à prendre en compte la langue bretonne dans leur politique et dans les services publics notamment. **Ai'ta**, association lancée en mars 2005 par un groupe de jeunes gens pour inciter à l'emploi de la langue bretonne dans l'espace public est très active dans le Trégor. Elle a notamment mené des actions visant la SNCF pour réclamer l'implantation d'une signalétique de langue bretonne ou la diffusion de messages bilingues. Cette association cherche également à bilinguiser les bureaux de poste.

Conclusion

le breton dans la vie publique

L'événement le plus marquant de ces dernières années a été la prise de conscience des collectivités territoriales qui reconnaissent de plus en plus la langue bretonne comme un véritable dossier politique devant progresser dans tous les domaines.

Jamais la langue bretonne n'a été aussi présente dans les campagnes électorales et dans les programmes officiels que pour les élections de mars 2008. La signature de la charte Ya d'ar brezhoneg faisait partie des programmes de plusieurs listes municipales. **Petit à petit les élus prennent conscience qu'ils peuvent faire beaucoup plus pour la langue.**

La prise en compte de la langue bretonne par les collectivités territoriales a progressé depuis 2004. La création de l'Office de la langue bretonne a représenté une véritable avancée. L'action des associations, notamment d'Al Levrig et du Centre Culturel Breton de Paimpol, qui incite les adultes à utiliser plus souvent le breton au quotidien, est primordial pour l'usage de la langue bretonne dans la vie publique.

Le Trégor-Goëlo est le pays où la langue bretonne est la plus visible dans la vie publique. Le breton est bien présent sur le réseau routier départemental, dense dans le pays, de par la mise en place par Conseil général d'une signalisation directionnelle bilingue. Sa visibilité a aussi été renforcée dans certaines communes qui ont exprimé leur volonté de progresser dans la cadre de la charte Ya d'ar brezhoneg. Cette campagne rencontre un véritable succès dans le pays : 1/3 des communes l'a déjà adoptée. Certaines communes intègrent aujourd'hui la langue bretonne dès le début de leurs projets (signalétique interne, supports de communication), ce qui est le plus efficace tant en matière de résultat que de coût. Le pays compte ainsi de bons exemples de réalisations de qualité menées par des petites communes, ayant adopté cette démarche. Des avancées se sont donc opérées, même si des progrès peuvent encore réalisés dans la prise de conscience des pouvoirs publics de leur marge de manœuvre en matière de langue bretonne. Dans le pays, il est envisageable d'aller vers un emploi plus large de la langue à travers des politiques transversales. La langue gagnerait également à être présentée plus souvent au-dessus ou à gauche du français, à l'exemple de ce que réalise parfois Cavan.

Le breton est bien visible dans certaines zones comme Cavan ou le triangle Lannion-Plestin-Plouaret. Mais, comme pour l'enseignement, on constate un fort déséquilibre est-ouest. Il est donc nécessaire de développer également la place de la langue dans les chefs-lieux de canton de l'est : Tréguier, la Roche-Derrien ou Lézardrieux. On constate une évolution positive du côté de Paimpol.

Les actions des mairies restent cantonnée au paysage linguistique et des progrès peuvent être réalisés dans le domaine des relations avec les administrés, pour l'accueil par exemple, ce qui nécessite de développer la formation du personnel. Le Trégor-Goëlo qui a le taux de scolarisation bilingue le plus élevé manque de centre de loisirs, de sport ou de crèches bilingues, ce qui pourrait faire l'objet d'un soutien ou d'une impulsion de la part des collectivités locales (communes, EPCI, département).

La langue est encore très présente au sein de la population et les actions d'Al Levrig ou du centre culturel breton de Paimpol sont essentielles à la progression de la situation linguistique. Si le département des Côtes-d'Armor a joué un rôle précurseur en matière de signalisation routière, sa politique linguistique a peu évolué en général. Une politique linguistique transversale avec des objectifs fait défaut. Le Conseil général des Côtes-d'Armor ne suit pas les initiatives du Finistère (initiation scolaire par exemple) et reste celui qui consacre à la langue bretonne le budget le plus faible par locuteur.

L'enseignement bilingue qui reste la principale voie de formation de nouveaux locuteurs a encore une marge de progression énorme si son développement est planifié.

Le breton dans la société civile

La transmission familiale a été étudiée par l'INSEE lors du recensement de 1999. Des données départementales ont été recueillies concernant les langues apprises par les adultes dans leur enfance, leur usage ainsi que l'éventuelle transmission à leurs enfants à 5 ans. Il n'est malheureusement pas possible d'analyser ces résultats par pays en raison de l'échantillonnage utilisé. Mais des orientations peuvent cependant être dégagées. Ces données ont confirmé la baisse constatée de la transmission familiale de la langue bretonne. Cette rupture de la chaîne de transmission familiale est à l'origine de la baisse de l'emploi de la langue bretonne au siècle dernier. Depuis les années 80, la quasi-totalité des parents s'adressent en français à leurs enfants. Les orientations constatées en 1999 ont été confirmées par l'étude TMO-Fañch Broudic conduite en décembre 2007.

La nécessité d'obtenir des données plus précises sur la langue utilisée avec les tous petits est évidente afin de mesurer l'impact des actions menées pour promouvoir la langue ou l'influence de l'enseignement aux adultes sur la transmission dans les familles. Seul un recensement linguistique à l'échelon communal pourra offrir ces données.

Le Conseil général du Finistère a lancé en 2005 l'opération "Quêteurs de mémoire", Al Levrig et UGB ont en 2008 organisé cette opération dans le pays historique du Trégor, les écoles de Cavan, Plounévez-Moedec, Penvénan et Paimpol y ont notamment pris part. Le but de cette opération est de créer des liens entre les générations et entre les nouveaux locuteurs et ceux dont c'est la langue maternelle, c'est l'occasion de transmettre aux jeunes et aux apprenants la richesse de la langue bretonne. De plus ces opérations revalorisent le breton aux yeux des locuteurs dont c'est la langue maternelle.

Services à la personne

Dans le domaine des services aux personnes âgées, aucune action n'a été répertoriée pour le moment. La place du breton est dans ce secteur bien faible ici comme dans les autres pays. A Lannion, le foyer Sainte-Anne possède une signalétique bilingue, mais ne propose aucune activité en breton. Le personnel infirmier de l'hôpital de Lannion compte des brittophones ouvrant la possibilité d'un accueil en breton. La direction ne s'est pas lancée dans cette démarche. Pourtant des actions ont déjà été menées, notamment dans le pays de Cornouaille où le centre hospitalier de Douarnenez avait créé deux postes d'assistant brittophones en 2000 grâce au soutien de Mervent. Ce type de services pourrait être proposé dans les maisons de retraite, d'autant plus que le pays compte de nombreux brittophones dans sa population. Cela représente un potentiel d'emplois nécessitant des compétences linguistiques.

Dans le domaine de la santé, la langue bretonne est un atout précieux notamment en gériatrie (les maladies dégénératives poussent souvent à une expression dans la première langue) et en pédiatrie. La population scolaire bilingue a fortement augmenté dans le pays depuis 2004. Ces évolutions impliquent des besoins nouveaux en terme de formation à la langue bretonne des professionnels de santé. La maîtrise du breton est un atout précieux pour le travail d'orthophoniste auprès des enfants des filières bilingues (à titre d'exemple, une orthophoniste de Paimpol a dans ce but entamé une formation au breton).

Le monde de la petite enfance

Parmi les 10 sites d'accueil (halte-garderies, crèches collectives ou familiales) répertoriés en Trégor-Goëlo, aucun n'utilise la langue bretonne. Toutefois l'association Divskouarn effectue un travail de sensibilisation pour aboutir dans ce domaine dans le pays : organisation de réunions publiques, proposition d'intégration du breton au projet pédagogique des structures par exemple. Une antenne locale de Divskouarn a été installée en 2009 avec un référent afin de répertorier les assistantes maternelles brittophones en vue de créer un réseau. En collaboration avec le Centre Culturel de Lannion, Divskouarn avait mené une enquête en 2007 pour évaluer la demande parentale concernant des lieux d'accueil utilisant le breton. Cette enquête n'a pas abouti à la création d'une crèche. Toutefois, elle a démontré la demande sociale du pays.

La crèche "Ti poupigou" de Bégard a décidé d'intégrer la langue bretonne à ses activités, elle est l'un des 6 lieux d'accueil signataire de la charte de Divskouarn. Cette charte vise à promouvoir et développer la place du breton dans les crèches depuis l'automne 2007, les crèches peuvent recevoir un label (niveau 1, 2 ou 3) selon la place accordée au breton dans les échanges avec les enfants. Cette crèche a recruté une directrice brittophone dès l'automne 2007 et a signé la charte en février 2008. Bégard se situe sur le pays de Guingamp, mais accueille des enfants de la C.C. du Centre Trégor. Ti poupigou accueille 40 enfants et reste la seule du département à proposer une sensibilisation.

La grande majorité du travail de sensibilisation est encore pris en charge par le monde associatif. Ainsi, aucune des mairies signataire de Ya d'ar brezhoneg n'a choisi de soutenir la création d'une crèche en breton, seule la C.C. du Centre-Trégor l'a choisie et soutient la crèche de Bégard.

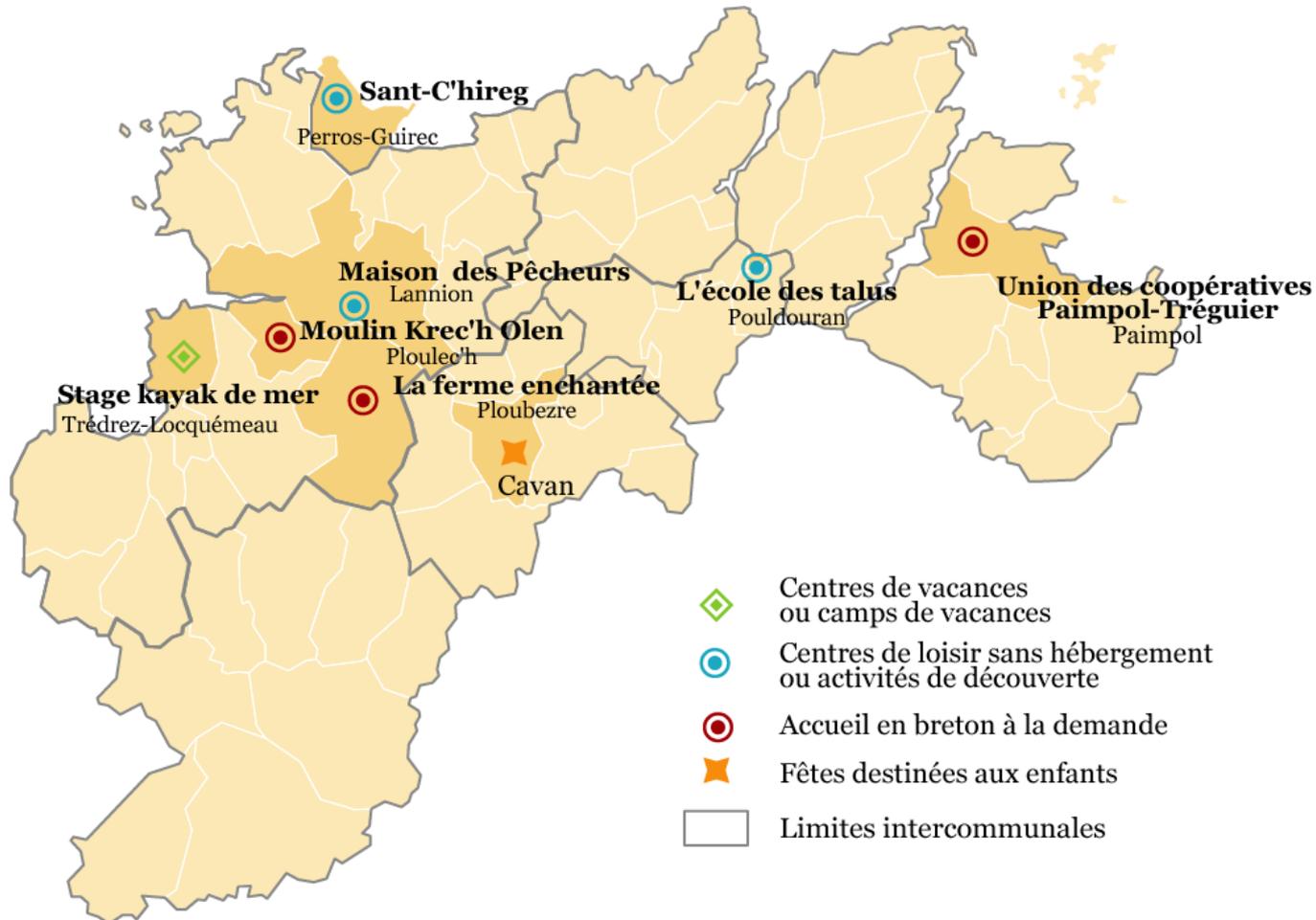
Le travail de création de lieux d'accueil en breton n'en est qu'à ses balbutiements partout en Bretagne. Le travail de sensibilisation n'a pas encore porté ses fruits. L'avenir est peut-être dans la création de micro crèches (9 enfants au maximum, encadrement de 3 professionnels) structures dont les règles de création sont plus souples (notamment en terme d'exigence de diplômes) et où l'intégration de la langue bretonne serait plus simple. Les premières structures du genre ont vu le jour en mars 2009 à Quemperven, le bilinguisme étant intégré au projet pédagogique (utilisation de livres en breton) mais l'embauche d'un brittophone n'a pour l'instant pas été réalisée.

Le Trégor-Goëlo a pris du retard par rapport au pays de Brest concernant l'intégration de la langue bretonne au monde de la petite enfance (5 crèches y proposent déjà un accueil en breton, 6,3% des enfants ayant une place en crèche en bénéficient). Pourtant depuis 2004 des avancées ont eu lieu en matière de sensibilisation, ce travail ne suffit pas à former de nouveaux locuteurs, mais peut encourager les parents à choisir par la suite une filière de scolarisation bilingue.

Loisirs

Loisirs pour les enfants

Offre de loisirs pour les enfants – Année scolaire 2008/ 2009



L'offre de loisirs **n'est pas aussi dense** que dans le pays de Brest et l'offre en dehors du temps scolaire n'a que peu progressé depuis 2004. En 2004, il n'y avait quasiment pas d'activités de loisirs proposées aux enfants, à part le centre de découverte du son de Cavan qui proposait des visites en breton. Depuis 2005, Ti ar C'hoadoù (basé sur le pays de Guingamp) organise un stage de kayak pour les 8-12 ans. Il s'agit de la seule semaine en breton sur les 40 stages organisés en Bretagne au cours de l'été 2009. Une semaine de découverte de la ferme (à la ferme de Kroaz Min à Lannion) a également été organisée par Ti ar C'hoadoù, animée par un agriculteur brittophone.

D'autres activités de découverte n'avaient pas été répertoriées en 2004, comme Skol ar c'hleuzioù à Pouldouran, la maison des pêcheurs de Lannion et l'association organisant des sorties sur le bateau "Sant-C'hireg" à Perros-Guirec.

Si d'autres structures sont à même d'accueillir des enfants en breton et de leur proposer des activités, l'offre est instable. Par exemple le centre de découverte du son de Cavan ne peut plus proposer d'accueil ou de visites en breton car il n'a plus d'animateur brittophone, le centre met tout de même le breton en valeur dans sa signalétique. Le village gaulois de Ploemeur-Bodoù ne peut plus accueillir en breton en raison du départ de la personne qui possédait les compétences nécessaires, en 2007 une journée en breton avait été proposée aux élèves des trois filières bilingues. Le moulin de Krec'h Olen à Ploulec'h peut également proposer un accueil en breton, ses documents de présentation ont été mis en breton en 2007 par Al Levrig et des visites

sont organisées pour les collégiens de Lannion. La ferme pédagogique "la ferme enchantée" à Ploubezre propose également un accueil en breton. L'Union des coopératives de Paimpol-Tréguier propose chaque année aux scolaires bilingues de Paimpol une visite commentée d'une coopérative légumière en breton. **Depuis 2007 il est possible de participer à la dictée en breton** (ar skrivadeg) qui tourne entre Cavan, Plouha et Paimpol.

L'UBAPAR réalise un travail d'information sur ces activités en diffusant des livrets dont l'un est consacré aux camps d'été et un autre aux classes et activités de découverte. L'UBAPAR travaille également à la formation des animateurs et directeurs de structures : depuis 2002 des stages BAFA¹¹ et BAFD¹² sont organisés à **Tregonou au centre an Oaled**.

Le Trégor-Goëlo est en retard en terme d'activités péri-scolaires en breton, on constate un manque de structures malgré une demande potentielle forte en raison du taux de scolarisation bilingue. Aucune activité théâtrale n'est proposée, aucun centre de loisir ne propose un accueil en breton le mercredi ou durant les vacances scolaires (ce qui est pourtant possible à Rennes ou Nantes). Un projet existe pour la rentrée 2009 à Cavan avec le soutien de la C.C. du Centre-Trégor, Dudi Kreiz-Treger sera organisé sur le modèle de Dudi de Saint-Brieuc avec un accueil le samedi après-midi pour les enfants des classes bilingues des environs. Un travail d'inventaires de toutes les structures capables de proposer un accueil et des activités (notamment en direction des classes bilingues) est nécessaire, car de nombreuses personnes ont la capacité et les compétences mais ne le font pas savoir.

Un potentiel de développement des loisirs en breton existe dans le pays, à titre d'exemple l'Aquarium de Trégastel, qui a travaillé pour mettre en valeur le breton dans sa signalétique et ses supports audio, pourrait recruter un animateur brittophone ou former le personnel afin d'attirer les élèves bilingues du pays et même ceux scolarisés dans d'autres pays.

Il serait intéressant également de lier la langue bretonne à Ti'Pass le chèque loisirs (70€ annuels) proposé par le Conseil général à tous les collégiens de 6^{ème} du département. Mais pour cela il faudrait une volonté des instances départementales à développer l'offre de loisirs en breton pour les jeunes.

➤ Spectacles et fêtes pour les enfants

Depuis 2004, **Daoulagad Breizh et Dizale** organisent une tournée de dessins animés pour les enfants grâce au soutien d'associations locales, ici Al Levrig.

388 enfants du Trégor-Goëlo ont pris part à 4 séances en 2006-2007 (6 505 enfants pour toute la Bretagne), soit près de la moitié des enfants scolarisés en filière bilingue. Depuis 2007, 5 écoles supplémentaires participent à cette tournée (Penvénan, Trégastel, Ploubezre et Perros-Guirec), il reste 1/3 des écoles bilingues qui ne prennent pas part à cet événement.

2007 a vu pour la première fois Kan ar Bobl pour les scolaires être organisé à Cavan. A cette occasion, toutes les écoles du pays ont été réunies, cela met en valeur la vitalité de la langue bretonne au plan local.

Loisirs pour les adultes

Les activités en breton pour les adultes sont proposées par les associations de cours du soir, à ce titre le Centre Culturel Breton de Paimpol (CCBP) est le plus actif sur le pays. Il essaie d'animer la vie locale et de proposer des activités sortant du strict cadre breton : participation à la nuit des musées, avec le musée maritime en mai 2008, journée d'activités à la plage de Plouézec dans le cadre de la Saint-Yves. On peut citer également l'organisation d'un stage de kayak au centre de voile de Ploubaznalec en 2008, de balades, de conférences, de stages de

¹¹ Brevet d'Aptitude à la Fonction d'Animateur

¹² Brevet d'Aptitude à la Fonction de Directeur

chant, de stages de réalisation de crêpes. L'école Diwan de Lannion a également organisé en 2008 une soirée scrabble en langue bretonne.

Al Levrig organise également des événements en langue bretonne, essentiellement des débats, mais aussi la dictée en breton (avec le CCBP et Kalon Plouha). En 2009 à Cavan on a compté 50 participants.

Dastum Bro Dreger, plus axé sur les activités traditionnelles, organise des veillées dans plusieurs communes. Ces soirées attirent beaucoup de monde. En 2006 une tournée hommage à Maria Prat a été organisée par Strollad Beilhadegoù-Treger à Ploumilliau, Trégastel, Penvenan et Rospez.

➤ Spectacles et fêtes pour les adultes

Les événements culturels en langue bretonne ne sont pas très nombreux en Trégor-Goëlo. Il n'existe aucune troupe de théâtre professionnelle, mais une troupe bénévole a vu le jour en 2008 : **C'hoari Las**. L'association Nevez-Amzer de Trégastel propose chaque année une pièce de Strollad ar vro Bagan. Cependant peu de pièces montées par d'autres troupes sont jouées dans le pays.

En matière de musique on a vu l'apparition d'un groupe issu de l'enseignement bilingue : **Francis Jackson** qui propose une musique funk en breton.

La place du breton au cinéma reste dérisoire, la majorité des productions sont des documentaires, diffusés à la télévision. Pour la Saint-Yves 2005 Marion du Faouët, doublé en breton, avait été diffusé à Lannion, mais cela n'a pas été réédité.

Depuis 2007 Daoulagad Breizh organise des tournées pour les adultes, mais aucune séance n'a été programmée en Trégor-Goëlo.

Poellgor an Tarv-l'Académie du taureau a organisé un salon nommé Awen Breizh qui a regroupé des artistes bilingues à Trégastel en 2007. Les trois communes réunies par une convention sur le tourisme (Trégastel, Ploemeur-Bodou et Trebeurden) ont soutenu l'organisation de cet événement.

En ce qui concerne les festivals, seul le Festival du Chant de Marins de Paimpol utilise la langue bretonne. C'est le 1^{er} festival breton à être labélisé "Ya d'ar brezhoneg" (niveau 1 en mai 2008). C'est un travail de grande qualité qui a été mené : site Internet, signalétique, affiches, logo, tout est bilingue, même les interventions au micro. Les autres festivals du Trégor-Goëlo n'accordent qu'une très faible place à la langue bretonne (Festival des Hortensias, Festival des terre-neuvas,...). L'utilisation de la langue bretonne lors de ces événements est un outil de promotion précieux, il permet de toucher des publics nombreux et divers. 120 000 personnes viennent au Festival du Chant de Marin et sont accueillis par 120 bénévoles, c'est l'image de la Bretagne et il est essentiel d'y intégrer la langue.

Conclusion les loisirs

Malgré des progrès depuis 2004, les loisirs pour les enfants ne sont toujours pas très développés. Un seul camp de vacance est organisé, mais par un organisme basé sur le pays voisin. Pourtant de nombreux sites, parfois sans être répertoriés, sont aptes à accueillir des enfants en breton. La demande est bien présente grâce au fort taux de scolarisation bilingue. Les activités sont encore le fait des **structures associatives**. Malgré une présentation bilingue en support écrit et audio, les élèves des classes bilingues ne peuvent visiter l'aquarium de Trégastel en langue bretonne. **Le secteur est de la responsabilité des collectivités territoriales** : il importe de développer l'accueil en breton, et de rendre normal l'utilisation de la langue bretonne dans le paysage linguistique qui relève de leur compétence, cela afin de répondre à la demande qui grandit au fur et à mesure que grandissent les filières bilingues.

La vie culturelle en breton est animée par le secteur associatif ou par des initiatives individuelles, elle n'est pas prise en charge par les structures publiques. Les actions d'Al Levrig et du CCBP sont essentielles à l'animation et l'information du public sur la vie culturelle en breton dans le Trégor-Goëlo.

Le breton est absent des principaux lieux culturels du pays comme le Carré Magique géré par Lannion-Trégor Agglomération. Il est important que les collectivités prennent en compte le breton dans leur politique culturelle et les programmations que ce soit en terme de budget ou de publicité. Dans ce pays il est nécessaire d'utiliser les compétences de collectivités souhaitant développer la place de la langue bretonne dans la sphère publique pour mener des actions en matière de loisirs et d'événementiel, c'est le chemin que prend la C.C. du Centre-Trégor à travers le soutien apporté au centre de loisirs qui devrait ouvrir à la rentrée 2009.

La vie spirituelle

Un emploi occasionnel du breton est réalisé par l'Eglise sous l'influence de la tradition. L'évêché de Saint-Brieuc-Tréguier l'utilise sur son site Internet grâce au travail d'un groupe de bénévoles et a réalisé un missel bilingue. Des messes mensuelles en breton ont lieu à Lannion ou Tréguier par exemple. La communication manque pour mieux faire connaître ces actions.

Les occasions de recevoir un enseignement de la religion chrétienne en langue bretonne sont actuellement rares. A l'initiative d'un prêtre, des cours de catéchisme sont proposés à Lannion à certains enfants (8-10 ans) depuis 2007. Tous les deux mois il organise des journées de réflexion sur la façon de vivre sa foi en breton (conférences, messes et repas). Le besoin de formation de personnel liturgique à la langue bretonne est criant si l'on veut maintenir une liturgie en breton.

En dehors du catholicisme, les autres religions n'accordent quasiment aucune place à la langue bretonne ; ou du moins, nous n'avons répertorié aucune action dans ce sens.

L'édition

Kuzul ar Brezhoneg est installé à Lannion, il regroupe 6 maisons d'édition (20% des titres en breton pour 2008) et leur apporte soutien et expertise pour professionnaliser leurs activités. Leur aide concerne la préparation (préparation des textes, relecture), la communication (catalogues, stands¹³) et gère les abonnements de certains périodiques (Al

¹³ Par exemple au salon du livre à Paris en mars 2009.

Liamm, Al Lanv et Hor Yezh). Kuzul ar Brezhoneg représente 3,5 postes de travail équivalent temps plein .

Les médias

Les journaux

En raison du manque de breton dans les hebdomadaires locaux (le Trégor, la Presse d'Armor et l'Écho de l'Armor et de l'Argoat) un collectif d'associations bretonnes a lancé une pétition début 2008 pour obtenir l'insertion d'articles en breton. Ce collectif réclame des articles chaque semaine, le recrutement de journalistes brittophones et la formation du personnel à la langue bretonne. Plus de 10 000 signatures ont été recueillies. Le Trégor publiait grâce à Kuzul ar Brezhoneg des leçons de breton et des articles expliquant les toponymes, mais cela a été suspendu car tout était pris en charge par les associations et ce travail ne bénéficiait d'aucun budget. Seule une professionnalisation peut permettre de mettre en place une publication régulière d'articles en breton, c'est ce qu'a compris le Conseil général des Côtes-d'Armor avec l'embauche d'un journaliste brittophone indépendant.

La télévision

L'offre de programmes en breton a fortement diminué par rapport à 2004 dans le pays et de manière générale en Bretagne, du fait de l'arrêt des programmes en langue bretonne de TV Breizh (plus aucune émission en breton sur la grille 2008/2009).

➤ France 3 Ouest

Le pays reçoit l'ensemble des émissions en breton de France 3 Ouest. **Le temps accordé à la langue bretonne dans les programmes de la chaîne était resté stable depuis 2003.** Un changement de direction est intervenu pour les émissions en breton en 2008. Les émissions proposées au public ont évolué avec une émission musicale de 16 minutes "**Son da Zont**" diffusée en lieu et place de "Digor Din" à la rentrée 2008. Les 5 autres programmes sont restés inchangés. **L'offre hebdomadaire de programme en langue bretonne s'élève à 1h50.**

Des programmes pour les jeunes sont également diffusés. "Mouchig-Dall" (23 mn) est la seule émission pour enfants en France qui soit dans une langue autre que le français, elle est diffusée depuis 2003 le mercredi matin. Cette émission propose des sketches, des dessins animés, des programmes produits en breton et des documentaires réalisés dans les écoles bilingues.

Des programmes pour les 15-35 ans ont également été créés : "**Te ha Me**" (8 mn) propose un échange entre un jeune brittophone et l'animatrice depuis 2004 et est diffusée le samedi matin (la 100^{ème} a été diffusée en novembre 2007). "**Son da Zont**" montre le bouillonnement des musiques actuelles en Bretagne. Des artistes sont invités à jouer en direct lors d'une émission qui présente aussi des musiques et des documents du siècle dernier.

Le Trégor-Goëlo bénéficie également de la diffusion de "**An Taol Lagad**" (4'30) du lundi au samedi à 12h15, en plus des programmes diffusés sur la Bretagne administrative. Ce bulletin d'informations réalisé à Brest compte annuellement 200 numéros et 400 documentaires.

Il est également possible de retrouver toutes les émissions en breton de France 3 en ligne. Depuis mai 2008 "**Mouchig-Dall**" bénéficie de son site dédié. Les émissions en breton sont rediffusées l'été et France 3 réalise également des émissions spéciales : les "Prizioù" en janvier et à l'occasion du Tro-Bro-Leon ou de la Nuit celtique en juin par exemple.

Via Internet on trouve d'autres diffuseurs comme "**Brezhoweb**" qui propose notamment la sitcom "Ken Tuch". Afin de développer l'offre audiovisuelle en breton, le site

participatif Kaouenn.net propose à tous les internautes qui le souhaitent de diffuser des contenus multimédias depuis 2007. Ce site est géré par des bénévoles du pays, provenant notamment de Ti ar Vro à Cavan. Une chaîne de web télévision "Armor TV" a vu le jour, mise à part sa participation à la production de Webnoz, elle ne propose pas d'émission en breton.

La radio

Si le Trégor-Goëlo a le plus fort taux de brittophones au sein de sa population, il ne compte aucune radio en breton. Le projet Kaouenn FM aurait pu compléter l'offre bretonne de radios associatives, mais sa demande de fréquence a été recalée par le CSA en 2007.

Toutefois des émissions en langue bretonne sont diffusées dans le pays et l'offre progresse : on est passé de 40 heures en 2003/2004 à **près de 65 heures** en 2008/2009. Les 2/3 de ces programmes sont encore proposés par des radios associatives. La progression est à mettre au crédit de Radio Kreiz Breizh, basée à Saint-Nicodème dans le pays du Centre-Ouest-Bretagne. L'ensemble du Trégor-Goëlo n'est pas couvert par ses émissions, il manque une fréquence à Lannion.

La progression des émissions en breton diffusées par Radio Kreiz Breizh a beaucoup évolué depuis 2004 : près de 40 heures hebdomadaires contre 20 en 2004. Cela est dû à l'échange de programmes au sein du réseau. Mais ces émissions produites par d'autres radios représentent moins d'un cinquième des émissions de RKB. La radio produit deux émissions quotidiennes en breton ("Prim d'ar beure" et "tud eus ar vro") et plusieurs chroniques quotidiennes comme "merenn vihan" ou "War al leur". Les programmes de RKB sont orientés vers le patrimoine et les anciens. Afin de toucher aussi les adolescents, la radio a lancé une émission réalisée par les lycéens de Carhaix. Une émission d'information commune à tout le réseau Brudañ ha Skignañ (Arvorig FM, Radio Kerne, Radio Bro Wened et Radio Kreiz Breizh) a également été mise en place en 2008.

RCF Clarté propose une émission mensuelle de 30 mn en breton "Sent ha Tud hor bro".

L'ensemble du pays est couvert par les émissions de France Bleu Breizh Izel, par les 4 fréquences présentes dans le pays (Lannion, Perros-Guirec, Tréguier et Paimpol). Les programmes ont évolué par rapport à l'offre de 2004. La somme d'émissions diffusées est restée stable jusqu'en 2006, à cette date une recentralisation a eu lieu. Un créneau a été retiré aux programmes locaux au profit d'une émission produite à Paris. Le volume des programmes a baissé à la rentrée 2006 : l'émission du soir a été raccourci d'une heure. Il est repropoé une émission produite par la chaîne sur le créneau de midi : Culture Breizh une émission de 90mn diffusée quotidiennement propose des chroniques sur des expressions et une interview en breton, si l'invité est brittophone. Quotidiennement sont diffusées des flashs d'informations en breton ("Keleier Breizh" - 7 mn) à 5 reprises et une émission de 90 mn en fin d'après-midi : "An abadenn". Chaque week-end se sont 2 émissions en breton qui trouvent leur place sur la grille : "Breizh o Pluriel" (180 mn interrompues par des bulletins d'information en breton et en français) le samedi et "Hentoù treuz" (120 mn interrompues par des bulletins d'information en breton et en français) le dimanche. En tout la grille des programmes de 2008/2009 compte **17h30 d'émissions en breton et 25 heures si l'on y ajoute les programmes bilingues**).

Vers un réseau de radios associatives en breton

Afin d'élargir l'offre de programmes en breton, les radios associatives ont lancé un réseau d'échange. Radio Kerne et Arvorig FM, les deux radios brittophones coproduisent des émissions et mutualisent leurs moyens. Cette collaboration se fait au travers de l'association **Brudañ ha skignañ** qui regroupe les 4 radios échangeant des programmes en breton. Ce réseau réalise des bulletins d'information (Keleier ar vro) depuis 2008 grâce au travail des salariés des 4 radios. Ces postes sont subventionnés par le Conseil régional.

Les nouvelles technologies au service des radios en breton

Internet a facilité l'écoute des programmes en breton. Tous les programmes des radios associatives brittophones FM sont disponibles en ligne grâce au site **Stalig**, soutenu notamment par le Trégor-Goëlo, depuis septembre 2004 et au site **an Tour Tan** depuis début 2005. Les émissions produites par France Bleu Breizh-Izel : "Hentoù Treuz", "Breizh o pluriel", "Un toull ba'n avel" sont disponibles en podcast. Keleier Breizh peut être écouté en ligne sur le site de la radio. Pourtant on constate un retard par rapport aux autres langues, il n'existe par exemple aucune web radio en breton.

Le marché du travail en breton

Nous avons réalisé au printemps 2006 une enquête sur *Les postes de travail et la langue bretonne*. Un questionnaire avait été élaboré autour de trois axes :

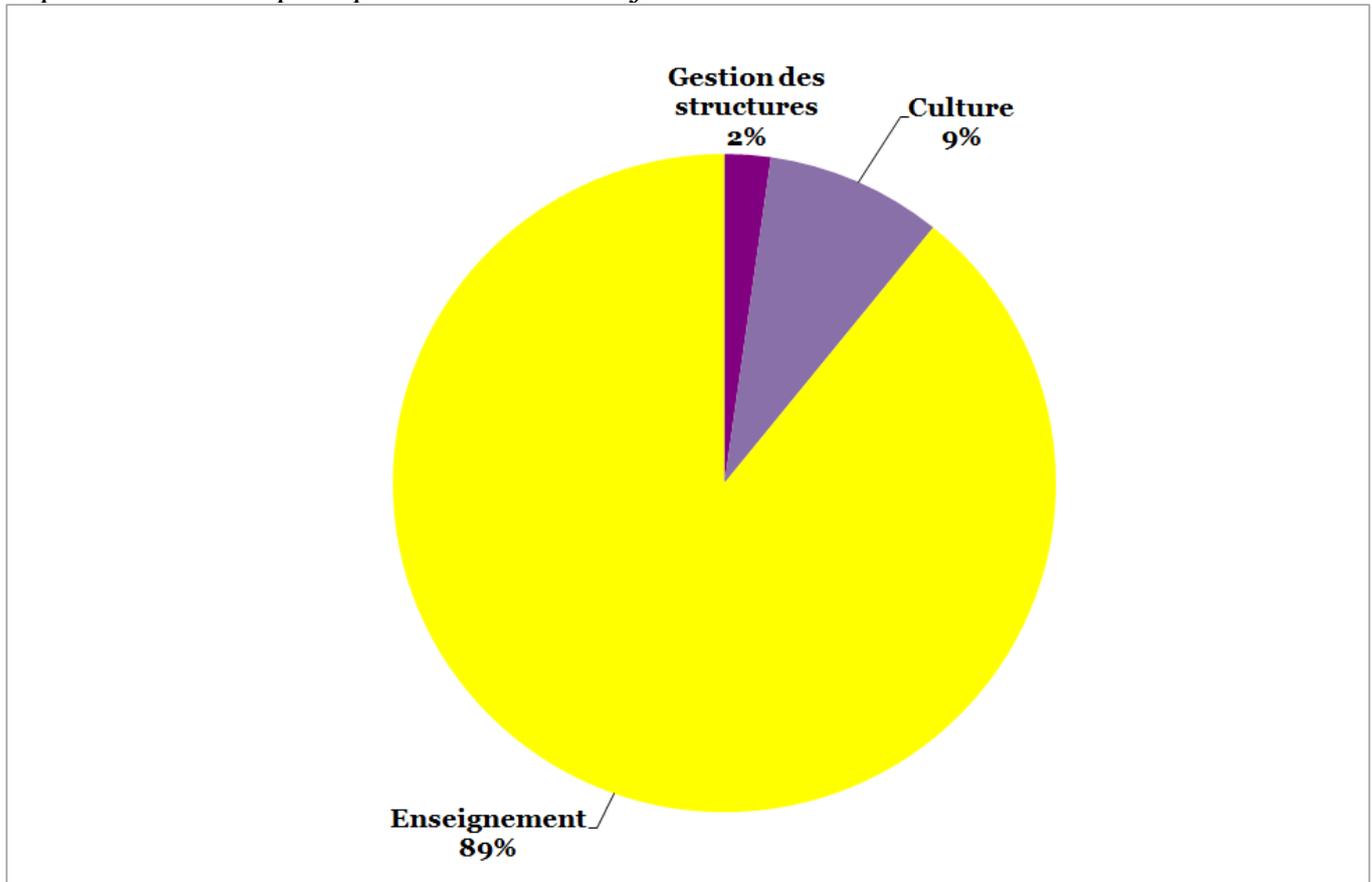
- la situation au 1^{er} janvier 2006 (le nombre de postes de travail occupés par des brittophones pour des emplois demandant la connaissance de la langue bretonne),
- les potentialités actuelles (le nombre de postes qui gagneraient à être pourvus par des brittophones mais qui ne le sont pas),
- les perspectives de développement à l'horizon 2010.

C'est toujours le nombre de postes équivalents temps plein (ETP) qui a été demandé ; cela signifie que le nombre de personnes employées est encore supérieur, dans la mesure où certains d'entre eux travaillent à temps partiel.

Près de **56 ETP brittophones** ont été répertoriés en 2006 pour le Trégor-Goëlo ce qui en fait le **7^{ème} pays en termes d'emplois brittophones**. Il fait jeu égal avec le pays de Lorient et devance le pays de Guingamp, mais est devancé par le pays du Centre-ouest-Bretagne dopé par la présence à Carhaix de nombreuses structures (Office de la Langue Bretonne, Lycée Diwan, DAO ou encore Roudour). Le nombre d'emplois brittophones en Trégor-Goëlo reste faible relativement au taux élevé de brittophones au sein de la population.

De nombreuses structures pourraient proposer un accueil en breton, mais le problème de la présence et du statut de la langue dans la société subsiste.

Répartition des emplois par domaine au 1^{er} janvier 2006



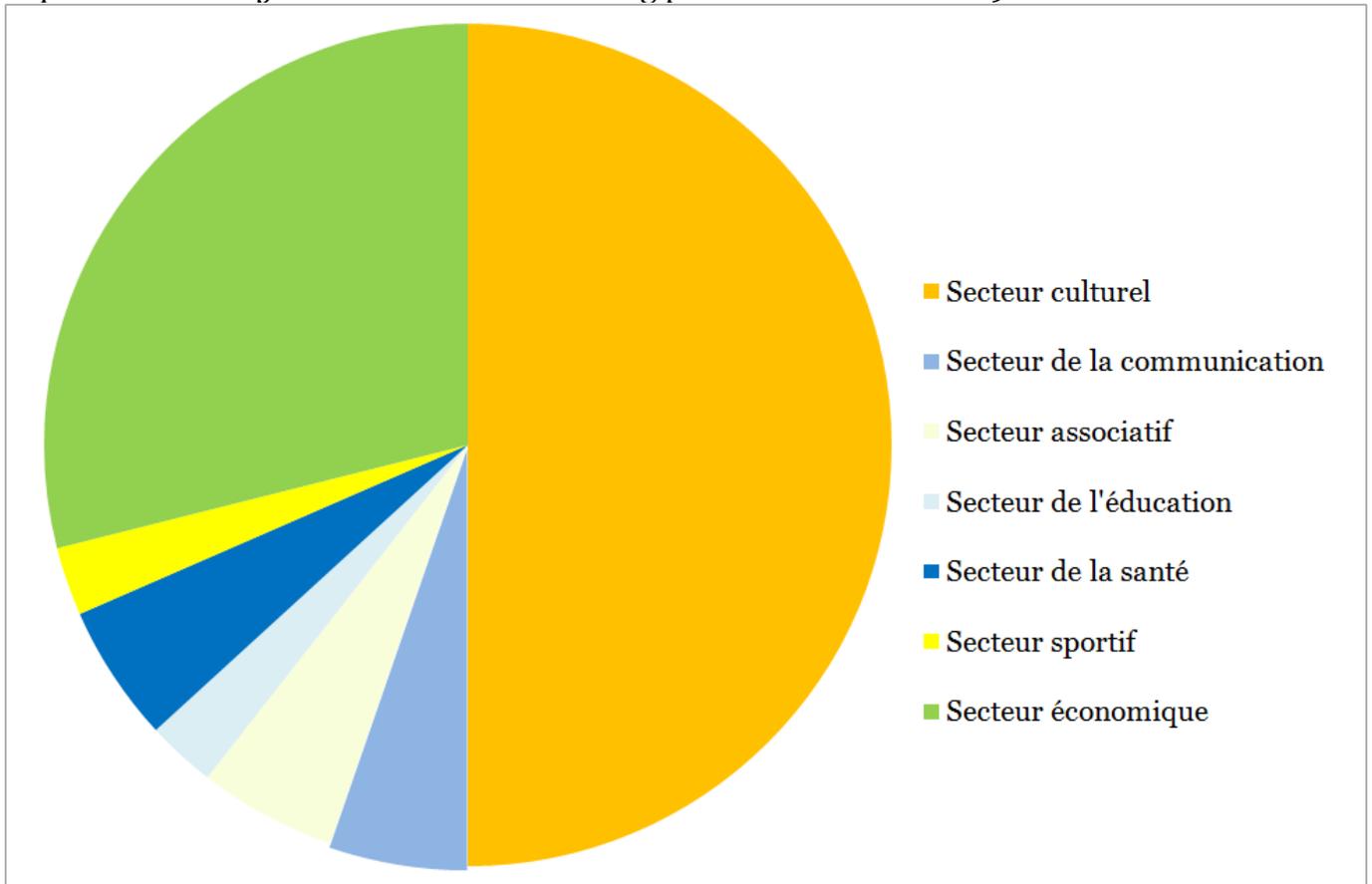
C'est essentiellement grâce à l'enseignement que l'on peut travailler en breton dans le pays. C'est encore plus net en Trégor-Goëlo que ce ne l'est en Bretagne de manière générale où l'on trouve les trois quarts des postes de travail dans l'enseignement.

Le monde du travail en langue bretonne n'est pas développé dans le Trégor-Goëlo en dehors de l'enseignement. Le déséquilibre en faveur de l'enseignement est plus marqué dans le pays qu'en Bretagne ou dans le pays de Brest notamment où moins de trois postes sur quatre sont dans ce domaine. Les employeurs recherchant des brittophones sont peu nombreux en Trégor-Goëlo, il n'y a par exemple aucune université, aucun organisme de formation au breton pour les adultes, aucun média brittophone. Le secteur des loisirs pour les jeunes est peu développé, le seul camp de vacances en breton est organisé par un organisme basé en dehors du pays. De plus, le nombre de postes pour lesquels des compétences en langue bretonne seraient nécessaires n'est pas élevé selon les réponses de l'enquête. Il est donc nécessaire de sensibiliser les employeurs à l'importance des compétences linguistique dans le monde du travail. Le marché du travail en breton doit aussi être structuré; à titre d'exemple des non-brittophones ont été embauchés à la micro crèche de Quemperven car des personnes possédant à la fois des compétences liées à la petite enfance et en langue bretonne n'ont pas été trouvées.

Ti ar Vro Treger ha Goueloù regroupe 5 emplois brittophones en 2009. Le projet de centre de loisirs a pu aboutir grâce à la synergie de cet espace qui stimule la création de postes de travail en langue bretonne.

Le diagnostic de 2004 avait surévalué le nombre de postes nécessitant des compétences en langue bretonne pour le pays (80). En dehors de l'enseignement le nombre de postes brittophones a peu évolué.

Répartition des signataires Ya d'ar brezhoneg par secteur– mars 2009



La répartition des signataires est différente de celle du reste de la Bretagne où le monde économique compte pour moitié; ici c'est le monde culturel qui est prépondérant. C'est ce secteur qui a mené les actions les plus concrètes afin de promouvoir la langue bretonne comme langue de travail et de communication à l'image de **Kuzul ar Brezhoneg** ou **Al Levrig**. En dehors de ce secteur l'utilisation du breton reste symbolique (logo bilingue). Les acteurs du monde économique choisissent de mettre le breton en valeur (ils utilisent par exemple le kit de signalétique de l'Office). Toutefois, ils recrutent rarement des brittophones. Parmi les signataires du secteur économique, seul l'Intermarché de Plouézec a installé une signalétique bilingue. Al Levrig a mené un travail d'envergure en direction des commerces. Les Intermarchés de Paimpol et de Lannion, le Leclerc de Lannion ont par exemple installé une signalétique complète. Mais ces avancées sont très fragiles. A titre d'exemple **Lannion Cœur de Ville** (association des commerçants du centre-ville) installait des panneaux lors des soldes, actions arrêtée depuis le changement du bureau. La demande n'est pas aussi forte et structurée qu'en 2004. L'impact concret des décisions se fait sentir dans le monde économique plus rapidement que dans la sphère des collectivités publiques.

Conclusion

l'emploi de la langue bretonne dans la société civile

Bien que le taux de brittophones au sein de la population soit le plus élevé de Bretagne, le Trégor-Goëlo n'a pas particulièrement d'avance sur les autres pays en matière de présence sociale de la langue bretonne : pas de crèche, pas de radio, pas de centre de loisirs et peu d'activités proposées aux adultes apprenants pourtant nombreux. Les associations travaillent à rattraper le retard constaté dans le domaine des médias ou le secteur de la petite enfance notamment, mais sans résultat pour le moment. Le travail de sensibilisation mené pourrait cependant se révéler utile pour concrétiser des projets à court terme.

Il est très important d'avoir des occasions d'utiliser le breton en dehors du milieu scolaire. Car avec les orientations actuelles, il existe un risque que le breton ne soit plus qu'une langue scolaire à court terme en Trégor-Goëlo. Pourtant quelques progrès ont été enregistrés depuis 2004 dans le domaine des loisirs. Le pays profite d'initiatives lancées ailleurs comme la tournée organisée par Daoulagad Breizh ou le camp de vacances proposé par Ti ar C'hoadoù. Ni la sphère privée (associations ou entreprises) ni la sphère publique n'est venue encore apporter une réponse pour offrir des services aux enfants scolarisés dans les filières bilingues du pays.

La situation de la langue bretonne sur le marché du travail est caractéristique de la situation générale du breton dans la société : un faible développement en dehors du monde de l'enseignement. Pourtant des besoins de personnels formés en breton existent dans d'autres domaines.

Le monde associatif a besoin du soutien de la sphère publique pour faire aboutir ses initiatives et renforcer ses actions. Dans les domaines de la vie quotidienne, les **collectivités territoriales** peuvent avoir un véritable impact par leur rôle de gestion de certains équipements. Nous pouvons citer le domaine des services à la personne (crèches, informations sur le bilinguisme précoce, activités en breton dans les maisons de retraite ou dans les hôpitaux), celui des loisirs (environnement bilingue pour les équipements sportifs et culturels, pour les événements, activités en langue bretonne dans les centres de loisirs et les centres de vacances), celui de la culture (soutien à la création en breton au travers par exemple d'un tremplin musical co-organisé par le Conseil général et la ville de Lannion) ou encore celui des médias (émissions en breton sur les télévisions locales), etc... En Trégor-Goëlo cette démarche n'en est qu'à ses premiers balbutiements avec le soutien apporté par la Communauté de Communes du Centre-Trégor à la création d'un centre de loisirs à Cavan. Il n'existe aucun chargé de mission langue bretonne dans les collectivités sur le territoire.

Conclusion

Le Trégor-Goëlo présente les taux de scolarisation bilingue et de brittophones au sein de la population les plus élevés de Bretagne. Il faut tirer parti de cette force pour développer la place du breton hors du milieu scolaire : dans la vie publique et dans la société dans son ensemble.

Spécificités du Pays du Trégor-Goëlo concernant la langue bretonne

Le Trégor-Goëlo est l'un des pays où l'**enseignement bilingue** est le plus dynamique et devrait avoir le plus **d'influence sur la société**. En 10 ans le taux de scolarisation et le nombre d'élèves bilingues ont doublé. Pourtant les filières bilingues présentent des faiblesses : difficultés à ouvrir de nouveaux sites notamment dans le public (la filière publique n'a connu aucune ouverture depuis 2002), déséquilibre est-ouest persistant et sous-développement du réseau bilingue dans le secondaire (1 seul site).

Comme ailleurs en Bretagne l'enseignement bilingue poursuit sa progression, mais avec une tendance à un ralentissement plus marqué de la croissance. Les autres modalités d'enseignement scolaire du breton semblent abandonnées par les institutions : le rectorat ne fait pas progresser l'offre dans le secondaire, l'initiation en primaire n'est soutenue ni par le Conseil général ni par l'État. C'est dans le secteur des cours pour adultes que l'on constate des progrès : une progression dynamique en cours du soir mais un manque d'offres de stages. Le besoin de personnels formés en breton afin de développer les activités hors du temps scolaire est ici criant.

L'objectif nécessaire au redressement de la langue de former suffisamment de brittophones pour compenser la perte des locuteurs (750 par an) n'est pas atteint. Pour cela l'appui du monde politique, en plus du monde associatif, est primordial. **Les Côtes-d'Armor restent le département consacrant à la langue bretonne le budget le moins important par locuteur**. C'est une faiblesse pour le pays qui ne peut guère profiter d'actions départementales en dehors du champ de la signalétique routière. **Les collectivités les plus avancées en matière de politique linguistique sur le Trégor-Goëlo sont les communes**. Elles sont engagées par la charte Ya d'ar brezhoneg qu'un tiers d'entre-elles a signé. Le contexte politique actuel est favorable. Il est nécessaire de faire de la langue bretonne une **compétence politique transversale**.

Cependant la volonté politique n'est pas égale sur tout le territoire du pays. Le triangle Lannion-Plestin-lès-Grèves-Cavan est un pôle fort. Une évolution positive s'opère dans la capitale du pays, Lannion, ainsi que dans la C.C. du Centre –Trégor, signataire de Ya d'ar brezhoneg et un bon exemple pour les autres structures intercommunales. Mais il faudrait équilibrer le pays en développant également la place de langue bretonne dans la vie publique vers l'est au travers des chefs-lieux de canton au moins.

Le Pays n'a pas encore su tirer parti du fort taux de scolarisation bilingue pour développer le breton au quotidien : loisirs, services à la personne ou vie culturelle. Les choses peuvent progresser en formant les personnels et par un travail de communication. Il est de la compétence des collectivités publiques de répondre à ces besoins.

Il convient d'inventer les moyens de progresser dans tous les secteurs et de les mettre en œuvre rapidement afin de stopper la perte de locuteurs et de réamorcer une progression. Le Trégor-Goëlo est l'un des pays les plus propices à la mise en œuvre d'action de développement de la langue bretonne en raison de son fort taux de brittophones au sein de la population.

A retenir...

Chiffres clés du breton dans le pays du Trégor-Goëlo

- Près de 21,5% des habitants du Trégor-Goëlo parleraient breton en 2008 (**près de 25 000 locuteurs**), c'est avec le pays du Centre-Ouest-Bretagne celui où la **proportion de brittophones est la plus élevée**.
- Plus 7 500 locuteurs auraient disparus en Trégor-Goëlo entre 1999 et 2008.
- **1 255 élèves** suivent des cours de breton ou en breton de la maternelle au lycée.
- **1/4 des communes disposant d'au moins une école a une filière bilingue**.
- Le Trégor-Goëlo présente le **plus fort taux de scolarisation bilingue** de Bretagne : près de **10% en maternelle**.
- Plus de **260** adultes suivent des cours de breton via les cours du soir.
- En mars 2009, **21 communes** avaient signé la charte *Ya d'ar brezhoneg*.
- Près de la moitié des habitants du pays résident dans ces communes.
- **4 structures** proposant des **classes de découverte ou des camps en breton** ont été répertoriées dans le pays.
- 20 % des ouvrages édités en breton en 2008 sont liés à Kuzul ar Brezhoneg.
- **France 3 Ouest** diffuse 110 mn hebdomadaires de programmes en breton sur le Trégor-Goëlo.
- **Les radios** proposent près de 65 heures de programmes hebdomadaires en breton.
- **56 emplois brittophones** ont été répertoriés en 2006 dans le Trégor-Goëlo.
- 43 acteurs de la vie socio-économique ont signé *Ya d'ar brezhoneg* sur le pays.

Le breton dans l'enseignement

Forces	Faiblesse	Contraintes	Recommandations
<p>L'un des pays bénéficiant du réseau de sites bilingues le plus dense.</p> <p>Le pays ayant le taux de scolarisation bilingue le plus élevé.</p> <p>Evolution : doublement du taux de scolarisation bilingues et de la population scolaire bilingue en 10 ans.</p> <p>Bon développement de l'offre d'enseignement aux adultes.</p> <p>Progression des cours du soir entre 2004 et 2008 (+13%).</p>	<p>Ralentissement de croissance plus marqué que dans le reste de la Bretagne.</p> <p>Déséquilibre de l'offre entre l'est et l'ouest du pays.</p> <p>Aucun nouveau site bilingue public depuis 2002.</p> <p>Sous-développement de l'enseignement bilingue dans le secondaire.</p> <p>De moins en moins d'élèves du secondaire bénéficient de cours de breton : baisse plus forte que sur l'ensemble de la Bretagne.</p> <p>Pas de développement de l'initiation en primaire.</p> <p>Aucune structure de formation continue en breton pour adultes.</p>	<p>Persistance de difficultés à obtenir des ouvertures de sites avec le système actuel (cf. Trédrez-Locquémeau).</p> <p>Difficultés d'organisation et de promotion des cours de breton dans le secondaire.</p>	<p>Développer les crèches pour alimenter les filières bilingues.</p> <p>Proposer une initiation au breton à l'école.</p> <p>Ouvrir des sites pour répondre à la demande sociale et renforcer les sites isolés (Plestin-les-Grèves, Paimpol ou Tréguier notamment)</p> <p>Renforcer l'offre sur certains sites (Lannion en premier lieu).</p> <p>Développer la filière bilingue dans le secondaire.</p> <p>Développer et faciliter l'organisation des cours de breton dans le secondaire et informer sur ceux-ci.</p> <p>Organiser des stages de langue sur le pays.</p>

Le breton dans la vie publique

Forces	Faiblesse	Contraintes	Recommandations
<p>Le pays se trouve dans le secteur d'installation des panneaux bilingues par le Conseil général (80% de couverture).</p> <p>Les collectivités les plus actives du département sont du pays.</p> <p>1/3 des communes du pays ont signé la charte YAB : le meilleur taux de Bretagne.</p> <p>Le travail conjoint mené par al Levrig et l'Office pour inciter les communes à développer la langue dans la vie publique.</p>	<p>Le département des Côtes-d'Armor est celui qui consacre au breton le budget le plus faible par locuteur.</p> <p>Le Conseil général ne soutient plus les structures de dimension régionale.</p> <p>A l'exception de la signalétique, le breton reste peu visible (pour la communication, les événements officiels, les dossiers administratifs, l'accueil...).</p> <p>Le bilinguisme sur la signalétique n'est pas toujours équilibré.</p> <p>Le monde touristique n'utilise que très peu le breton.</p>	<p>La politique linguistique des collectivités n'est pas encore un axe politique transversal.</p>	<p>Faire de la politique linguistique un axe transversal.</p> <p>Entamer une deuxième vague d'installation de panneaux par le Conseil général : aller vers une systématisation et une amélioration de la qualité du bilinguisme offert.</p> <p>Équilibrer le pays en développant la place du breton notamment dans les chefs-lieux de canton de l'est (Tréguier, la Roche-Derrien et Lézardrieux).</p> <p>Utiliser un bilinguisme équilibré.</p> <p>Faire du breton un élément de la communication des Offices du Tourisme.</p> <p>Renforcer l'emploi de la langue sur les deux pôles du pays : Lannion et Paimpol.</p>

Le breton dans la vie citoyenne

Points forts	Points faibles	Obstacles	Recommandations
<p>Taux de brittophones le plus élevé de Bretagne.</p> <p>Poids de la population des apprenants (écoles bilingues+cours du soir) pour obtenir des activités en breton hors milieu scolaire.</p> <p>Bon dynamisme associatif</p>	<p>Retard en matière de langue bretonne avant la scolarisation.</p> <p>Aucun centre de vacances.</p> <p>Aucune radio locale en breton.</p> <p>Aucun journal local n'éditant des articles.</p> <p>Prépondérance renforcée de l'enseignement sur le marché du travail en breton.</p>	<p>Il manque une fréquence à l'ouest du pays pour recevoir les émissions de Radio Kreiz Breizh.</p>	<p>Informar sur le bilinguisme précoce dans les maternités.</p> <p>Modifier la perception de la langue bretonne dans l'esprit des jeunes en proposant des activités et des événements en phase avec leurs préoccupations et avec la mode.</p> <p>Développer les services en breton dans les maisons de retraite.</p> <p>Former au breton le secteur des services à la personne (crèches, maisons de retraite, centres de loisirs).</p> <p>Communiquer sur la possibilité des structures de loisirs d'offrir un accueil en breton.</p>

Annexes

Données chiffrées de l'enseignement bilingue par commune et par niveau dans le Trégor-Goëlo – Rentrée scolaire 2008

	maternelle	Primaire	Collège	Lycée	Total
Cavan	47	46	-	-	93
Tréguier	22	25	-	-	47
Lannion	111	153	61	37	362
Louannec	16	1	-	-	17
Paimpol	43	47	-	-	90
Perros-Guirec	26	2	-	-	28
Penvénan	25	33	-	-	58
Plestin-les-Grèves	45	46	-	-	91
Ploubezre	9	13	-	-	22
Plounévez-Moedec	45	35	-	-	80
Rospéz	27	19	-	-	46
Trégastel	47	17	-	-	34
Pays du Trégor-Goëlo	433	437	61	37	968

Données chiffrées de l'enseignement bilingue par commune et par filière dans le Trégor-Goëlo – Rentrée scolaire 2008

	Diwan	Filière publique	Filière privée	Total
Cavan	0	93	0	93
Tréguier	0	0	47	47
Lannion	88	274	0	362
Louannec	17	0	0	17
Paimpol	25	65	0	90
Perros-Guirec	0	0	28	28
Penvénan	0	58	0	58
Plestin-les-Grèves	0	91	0	91
Ploubezre	0	0	22	22
Plounévez-Moedec	17	63	0	80
Rospéz	0	0	46	46
Trégastel	0	34	0	34
Pays du Trégor-Goëlo	147	678	143	968

Taux de scolarisation bilingue par commune et par niveau dans le Trégor-Goëlo en 2007/2008

	maternelle	Primaire	Sous-total primaire	collège	Lycée	Total
Cavan	40,6%	27,1%	33,2%	0%	0%	33,19%
Tréguier	18,9%	14,5%	16%	0%	0%	3,85%
Lannion	13,4%	11,4%	12,2%	5,3%	0,9%	5,32%
Louannec	9,1%	0,6%	4,3%	0%	0%	4,46%
Paimpol	14,6%	8,5%	10,8%	0%	0%	3,58%
Perros-Guirec	9,4%	0%	3%	0%	0%	1,49%
Penvénan	37,8%	17,6%	24%	0%	0%	23,85%
Plestin-les-Grèves	38,5%	24,1%	29,7%	0%	0%	15,99%
Ploubezre	6,5%	8,8%	7,8%	0%	0%	7,76%
Plounévez-Moedec	100%	30%	50,8%	0%	0%	50,78%
Rospéz	28,2%	6,7%	13,5%	0%	0%	13,47%
Trégastel	25%	17,1%	33,2%	0%	0%	33,19%
Pays du Trégor-Goëlo	9,67%	6,25%	7,61%	1,28%	0,61%	4,64%

Taux de scolarisation bilingue par commune et par année pour le primaire dans le Trégor-Goëlo de 1999/2000 à 2007/2008

	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007
Cavan	12,8%	15,6%	18,5%	18,6%	22,3%	25,9%	32,7%	31,3%	33%
Tréguier	9,7%	14,3%	9,5%	9,6%	14%	16,4%	16,8%	14,9%	16%
Lannion	10,1%	10,8%	10,9%	11,8%	11,8%	11,5%	11,3%	12%	12,2%
Louannec	-	-	-	-	-	-	-	4,2%	4,3%
Paimpol	2,8%	4,3%	6,1%	7,1%	8,4%	8,8%	9,5%	10,5%	10,8%
Perros-Guirec		-	-	-	-	-	-	-	1,5%
Penvénan	7,7%	7,9%	10,9%	13,3%	14,5%	19,9%	21,1%	21,2%	24%
Plestin-les-Grèves	8,7%	14,5%	17,5%	23,0%	22,8%	25,6%	26,9%	30,4%	29,7%
Ploubezre	-	3,9%	5,4%	5,7%	7,9%	11,9%	11,1%	9,2%	7,8%
Plounévez-Moedec	-	-	-	22,3%	28,4%	31,4%	38,3%	46,7%	50,8%
Rospez	-	-	-	-	-	16,0%	20,2%	15,8%	13,5%
Trégastel	7,9%	8,8%	9,7%	8,3%	12%	13,4%	16,7%	17,8%	20,7%
Pays du Trégor-Goëlo	3,4%	4,2%	4,4%	5%	5,5%	6,4%	7%	7,1%	7,6%

Données chiffrées des cours du soir par commune et par niveau pour le Trégor-Goëlo en 2008/2009

	Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4	Niveau 5	Total
Tréguier	3	7	3	12	8	33
Lannion	22	10	8	7	5	52
Lanmodez					9	9
Paimpol	25	19	16	14	5	79
Perros-Guirec	9					9
Penvénan	4	4		6		14
Pléhédél		10				10
Plestin-les-Grèves	9		7	7		23
Plouaret		5				5
Trégastel		15				15
Trévoux-Tréguignec	5	9				14
Pays du Trégor-Goëlo	77	79	34	46	27	263

Bibliographie

- BAUDEQUIN I., janvier 2008. L'évolution de la population des 21 pays bretons de 1999 à 2005. Octant, Rennes, 111, 17-21.
- EBSSA (ed.), septembre 2003. L'espace breton. Les dossiers d'Octant, Rennes, 45, 152 p.
- GREF de Bretagne (ed.), juin 2007. Tableau de bord emploi-formation par pays - du Trégor-Goëlo. Rennes, 44 p.
- Ministère de l'éducation nationale (ed.), avril 2008. Projet de programmes de l'école primaire. Paris, 55 p.
- Ofis ar Brezhoneg (ed.), 2007. Le breton à la croisée des chemins – Deuxième rapport général sur l'état de la langue bretonne. Rennes, 135 p.
- Ofis ar Brezhoneg (ed.), 2004. Diagnostic sur l'état de la langue bretonne dans le Pays du Trégor-Goëlo. Rennes, 23 p.
- UBAPAR, avril 2009, Klasoù hag obererezhioù dizoleñ /classes et activités de découverte en breton pour les scolaires
- UBAPAR, 2007 Kreizennoù vakañsoù hañv 2007/ séjours enfants et ados en breton Été 2007

Sources

- Al Levrig
- Conseil régional de Bretagne
- Daoulagad Breizh
- Dihun
- Divskouarn
- Div Yezh
- Diwan
- Education Nationale
- France 3 Ouest
- France Bleu Breizh Izel
- Inspection Académique des Côtes-d'Armor
- Pays du Trégor-Goëlo
- Radio Kreiz Breizh
- Rectorat d'Académie de Rennes
- UBAPAR
- Yezh ha Sevenadur